Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	✔	☐
Impression	✔	☐
Diffusion Intranet	✔	☐
Diffusion Internet	✔	☐
Exposition	✔	☐
Publication non commerciale	✔	☐

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

École nationale supérieure d'architecture de Toulouse _83 rue Aristide-Maillol _BP 10629 _31106 Toulouse cedex 1
Tél. : 33 (0)5 62 11 50 50 _Fax : 33 (0)5 62 11 50 99 _Courriel : ensa@toulouse.archi.fr _Site : www.toulouse.archi.fr

Établissement public décret 81.333 du 6-4-81 _N° siret : 193 101 508/00011 _Code ape : 9215

LE COUVENT DES AUGUSTINS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUS DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master 1 - Alice VAUTIER
2013
M.Christian Darles – M.Ahmed Koumas
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

SOMMAIRE

Préambule.....4

Remerciements.....5

Introduction.....6

Objet d'étude.....6

Démarche.....8

Fiche d'identité.....10

Le couvent des Augustins.....11

Les ermites de St Augustin.....11

Stratégie choix du site.....13

Unique reconversion : le musée.....17

Les Grands Travaux.....19

Evolution urbaine.....19

Evolution et transformation du bâti.....26

Reconversion, réutilisation.....26

Opérations d'adaptation.....28

Opérations de destruction, extension.....40

Restauration, restitution aile ouest.....43

Critique de l'analyse, prise de recul.....51

Synthèse, matrice.....51

Muséologie, muséographie.....56

Et maintenant ?.....59

Conclusion.....61

Annexes.....62

Lexique.....67

Bibliographie.....68

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PREAMBULE

Mon sujet de mémoire a évolué au cours de l'année. En effet, étant arrivée à Toulouse pour le cycle Master, je ne connaissais pas considérablement la ville et son histoire. J'ai initialement choisi le Musée des Augustins, cet édifice m'est apparu d'une importance considérable et exposait une histoire notable, non seulement par son emplacement dans la ville mais également par le monument en lui-même. D'emblée, la notion d'espace public et d'espace privé en relation avec ce Musée, étant précédemment un Couvent, m'a semblée intéressante ; comment s'instaurent des espaces, privés, publics, dans un édifice dont les programmes qui se succèdent sont à l'opposé ? Cependant c'est une réflexion dont les limites sont complexes et difficiles à établir, c'est pourquoi mon objet d'étude s'est orienté davantage sur les multiples transformations et opérations qui ont été appliquées à cet édifice, elles ont été nombreuses et d'importances variables tandis que le programme, lui, ne s'est modifié qu'une seule fois.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout d'abord M. Christian Darles, un de mes directeurs de mémoire, qui a su me transmettre de nombreuses connaissances, et nous a proposé tout au long de l'année un travail de relevé au sein des chais situés aux alentours de Gaillac, un travail très intéressant et cultivant. Je souhaite également remercier M. Ahmed Koumas, mon autre directeur de mémoire, qui a su m'aider et me conseiller dans l'élaboration de ce travail par sa réflexion et ses remarques constructives. Je remercie aussi ma mère pour ses relectures nécessaires, Thibault pour son soutien continu ainsi que ma sœur, Sarah.

Je dédie tout particulièrement ce travail à ma cousine Manon, qui n'aurait sûrement pas su les détails de ce mémoire mais m'aurait apporté un certain encouragement quoi qu'il en soit.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

OBJET D'ETUDE

L'étude du mémoire porte sur le Couvent des Augustins, devenu par la suite un musée. Le Musée des Augustins est implanté dans le centre-ville de Toulouse, au croisement de la rue de Metz et de la Rue Alsace-Lorraine, et constitue un élément fort, important et remarquable au sein de la ville (figure 1). Il exprime une entité, une unité qui est encore présente malgré des changements, des modifications apparentes. Il apparaît imposant, monumental et très bien conservé. Cet édifice déclare implicitement un passé, une mémoire, il raconte aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur une histoire, son histoire propre. En 1269, la confraternité des Ermites de Saint-Augustin était implantée en dehors de la ville de Toulouse et désirait vivement s'intégrer au cœur de la ville, afin de disposer d'une richesse affirmée des fidèles qui y vivaient[1]. C'est pourquoi en 1309, les Ermites de Saint-Augustin font la demande et obtiennent l'autorisation du pape Clément V pour acquérir l'emplacement actuel. Le couvent se construit et ne se finalise qu'à la fin du XIVe siècle[2]. Par ailleurs, le couvent des Augustins subit un incendie en 1463, puis l'importance, l'activité religieuse déclinent progressivement. Avec la Révolution, le Couvent devient donc une propriété nationale, est désaffecté et devient musée d'art de Toulouse en 1795. Il est alors le deuxième plus ancien musée de France, peu après le Louvre actuel à Paris[3]. Néanmoins le contexte à Paris est particulier puisque Alexandre Lenoir crée le Musée des Monuments Français en face du Louvre actuel dans le couvent des Petits Augustins, en 1795, suite à la période de la Révolution Française de 1789. Il sera intéressant de voir la relation établie entre ces deux ensembles aux caractéristiques proches. Cependant, de part une reconversion unique, cet édifice con-

[1] CATALO J., CAZES Q. (2010). *Toulouse au Moyen-âge 1000ans d'histoire urbaine.* Editions Loubatières. P111
[2] WOLFF P. (1961). *Histoire de Toulouse*. Edouard Privat Editeur.
[3] http://www.augustins.org

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

nut de multiples modifications de différentes natures ; transformations provisoires, pérennes, restaurations, extensions, destructions.

Figure 1. Musée des Augustins (vue aérienne). Quéguiner J. Juillet 1976
Source, Archives Départementales

Ce sont ces changements, ces évolutions qui me sont apparus importants à étudier, développer, approfondir. Ils constituent une métamorphose des espaces, du lieu, des ressentis. Ils développent des éléments pérennes, comme des éléments provisoires, effacés, parfois oubliés ou qui, au contraire, ont marqué l'histoire. Le Musée des Augustins est un des premiers musées nationaux de France, ce qui lui vaut un intérêt particulier[4] ; il est représentatif d'une reconversion courante qui s'effectuait sur les édifices religieux après la Révolution. Cependant il interroge sur les changements, les aménagements qu'il a subis. L'intérêt est de développer une vision plus approfondie sur cette succession de modifications, suite à une unique reconversion, réutilisation, seuls moyens de conserver le bâti, de changer le programme sans nécessairement changer la structure, il est alors question de la légitimité de cette reconversion.

[4] DE LAHONDES J. (1983) *Les monuments de Toulouse*. Editions Privat Toulouse. Préface

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Quel a été l'impact de ces opérations, ces restaurations et transformations réalisées, sur la lecture figurative du bâti ? Celles-ci ont-elles respecté les doctrines en vigueur à ces époques ?

DEMARCHE

Afin de mener cette réflexion, la démarche a été de développer une analyse stylistique d'une part, mais surtout une analyse chronologique des différents états du bâti. Dans une première partie, l'intérêt est d'exposer tout d'abord l'ordre mendiant des Ermites de Saint-Augustin, leurs caractéristiques ainsi que leur fonctionnement, intrinsèque et extrinsèque pour comprendre l'origine de l'existence du couvent. Puis est développé le contexte historique, politique, et sociétal dans lequel le couvent s'est établi, le choix stratégique de son implantation dans la ville de Toulouse. Enfin, l'étude se prolonge par le déclin du couvent, la reconversion du couvent en musée suite à des évènements historiques, l'instauration provisoire de l'Ecole des Beaux-arts au sein de l'édifice ainsi que la genèse du musée. Il est important de comprendre comment une reconversion se met en place dans un édifice religieux important.

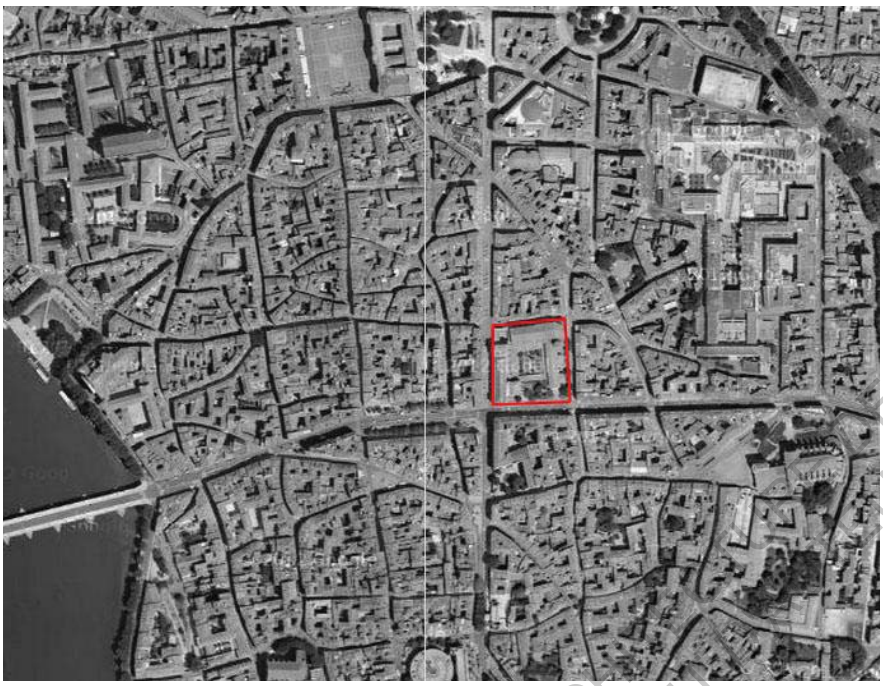
Par ailleurs, dans une deuxième partie, les grands travaux appliqués à l'édifice, de diverses natures et durées selon l'époque à laquelle ils se déroulent, sont énoncés et illustrés. Tout d'abord, l'évolution urbaine est établie, afin d'étudier les évolutions du bâti, viaires et parcellaires aux époques spécifiques. En outre, il sera développé les opérations d'adaptation ou de réadaptation, provisoires ou non, qui précèdent la seconde moitié du XIXe siècle, tout juste avant l'intervention de Viollet-le-Duc. Par la suite, seront étudiés les travaux d'extension ou de destruction qui se sont déroulés, et sera déterminé si cela constituait une continuité historique ou une rupture. Enfin, seront analysés les travaux de restauration concernant l'aile ouest par Viollet-le-Duc et Darcy, les contextes de leurs mises en œuvre. Il est capital de savoir comment ces transformations se sont réalisées et surtout de savoir si elles sont en relation avec les doctrines de l'époque, mais également de préciser les matériaux employés afin

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de déterminer si ces interventions sont réversibles ou non, et en déterminer leur rationalité.

Enfin, dans une troisième partie, une critique de l'analyse se fait, il s'agit d'une réelle prise de recul face à cette étude, ce développement. Une synthèse est faite, sous la forme d'une matrice, générant une conclusion et une interprétation propre à ces différentes interventions sur cet édifice. C'est un réel constat des conséquences générées, une observation des impacts ou non et une mise à distance de tous les éléments. La prise de conscience de la portée de ces transformations, restaurations est réellement importante. Il est également essentiel d'évoquer une relation avec les usages d'aujourd'hui, pourquoi par exemple peut-on considérer l'entrée actuelle comme anecdotique face à cet édifice. Et enfin évoquer l'équilibre muséologie/muséographie, le rapport contenant/contenu qui est capital au sein d'un programme de musée. La notion de muséologie est ici très présente également, l'édifice est monumental, d'une réelle importance, comment mettre en place les œuvres d'art à l'intérieur de celui-ci ? Quelle est la mise en scène envisagée ?

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Situation urbaine du Musée des Augustins

Bâtiment étudié : Musée des Augustins

Propriétaire : Mairie de Toulouse

Localisation : Toulouse, entre le Capitole et le Marché des Carmes (Nord-Sud) et entre la Garonne et la Cathédrale Saint-Etienne (Est-Ouest).

Rue de Metz

Architectes :

Fin XIVe siècle au XIXe siècle : architectes inconnus

Année 1825 : Virebent, galerie unique dans chapelle Notre-Dame-de-Pitié, la Sacristie et la Salle Capitulaire

Année 1835 : Vitry, Temple des Arts au sein de l'église

Années 1870 : Viollet-le-Duc, Darcy, restauration de l'aile ouest

Années 1950 : S.Stym Popper, travaux de réfection, poursuivis par Yves Boiret

Superficie au sol : env. 4800m²

Années de construction : du XIVe siècle au XXe siècle

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE COUVENT DES AUGUSTINS

LES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN

Les Ermites de Saint-Augustin forment un ordre mendiant, un ordre religieux dépendant uniquement de la charité pour vivre. C'est en 1256 que le pape Alexandre IV décida de regrouper plusieurs groupes selon les principes de la Règle de Saint Augustin et l'ordre fut établi lors du deuxième concile de Lyon en 1274. Les Augustins font partie des principaux ordres religieux mendiants, avec les Franciscains, les Carmes, et les Dominicains. Cependant, les Franciscains et les Dominicains sont davantage à vocation mendiante tandis que les Carmes et les Augustins sont issus de l'érémitisme, c'est-à-dire un mode de vie des ermites, ce sont des personnes qui vivent isolées[5]. Chacun de ces ordres disposent de sa propre organisation, ils se différencient non seulement par leurs idées, et leurs mises en œuvres mais également par leurs habits par exemple. Les Augustins étaient essentiellement en rivalité avec les Dominicains, situés au sud de Toulouse.

Le Louvre

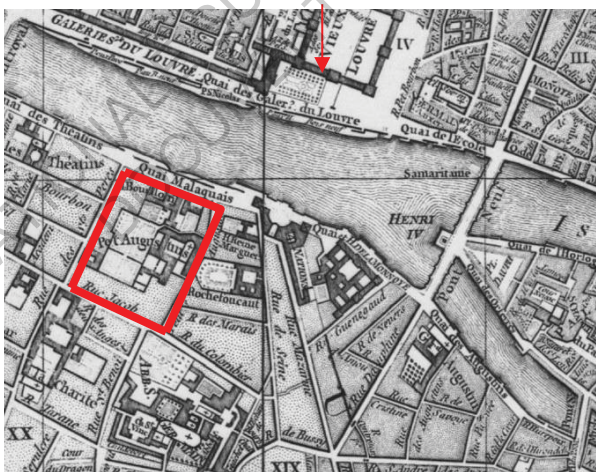


Figure 2. Plan de Vaugondy, localisant les Petits Augustins à Paris, 1771
Source :http://www.ruevisconti.com/Histoire/lotissementdesmarais/Histoire_cartes.html

Par ailleurs, les Petits Augustins établis à Paris par Alexandre Lenoir en 1795, sont situés en face du Louvre, c'est-à-dire au centre de Paris (figure 2), emplacement stratégique également. Corrélation avec l'emplacement que choisirent les Augustins à Toulouse, développé par la suite.

[5] CATALO J., CAZES Q. (2010). *Toulouse au Moyen-âge 1000ans d'histoire urbaine.* Editions Loubatières. P111

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
TRAVAIL SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En créant les Petits Augustins, Alexandre Lenoir, archéologue français par la suite nommé conservateur des objets d'arts par la Constituante, dont la détermination permit de sauver les tombeaux des Rois de France pendant la Révolution Française, incite clairement une sensibilisation au public, une volonté de conserver les œuvres d'art, de les exposer, les ouvrir au public en exposant ces tombeaux à l'intérieur de l'Eglise des Petits Augustins et en y créant le Musée des Monuments Français en 1795. Cela réfère implicitement à l'article 3 de la Charte de Venise de 1964 «La conservation et la restauration des monuments visent à sauvegarder tout autant l'œuvre d'art que le témoin d'histoire ». Il crée véritablement un dépôt d'œuvres d'art, il présente les éléments qu'il a pu récupérer, et sauver du patrimoine français. Il fait ainsi prendre véritablement conscience de la notion de « Patrimoine », commun à tous et de la nécessité de le conserver, et le besoin de sensibiliser considérablement le public à ces objets sauvegardés d'une importance notable. Cependant il suscite des critiques, notamment le fait d'exposer des œuvres, de faire un « dépôt » d'art sans aucune explication, cela dénature l'œuvre, l'enlève de tout contexte et ne dispose pas de sens à proprement dit. Le musée est alors fermé en 1816, étant donné que l'idée est véritablement critiquée, non pas l'objet ni le musée mais bien son idée d'ouvrir au public l'accès à ces œuvres. Cette volonté est conséquente, étant donné qu'elle se produit à une toute autre époque, où la société ne dispose pas d'une grande sensibilisation au patrimoine, cela amène un réel progrès qui désormais nous apparaît évident et d'une réelle logique : disposer d'un patrimoine riche, et disposer d'un accès à celui-ci. Enfin Les Petits Augustins disposent de caractéristiques communes avec les Augustins, établis à Toulouse, puisqu'en 1815, les collections exposées aux Petits Augustins partent au Louvre et au Musée de Versailles et les bâtiments sont alors affectés à l'Ecole Royale et spéciale des Beaux-Arts qui deviendra l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts ; tout comme le Musée des Augustins qui accueillera l'Ecole des Beaux-Arts en 1804, notion développée ultérieurement.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En effet, les Augustins arrivent avant 1263 et prennent possession de terrains vers 1266-1269 près de la Porte Matabiau, avec l'accord de l'abbaye Saint Sernin. Le Testament d'Octobre 1275 de Bernard Bruno porte confirmation du legs fait à ces religieux. Cependant, tout comme la confraternité des Carmes, les Augustins recherchent le centre ancien, même si les faubourgs se développent fin XIIIe siècle début XIVe siècle avec la volonté de se rapprocher des élites, d'une clientèle toulousaine plus riche, tout en ayant conscience que la concurrence sera plus forte pour les dons.[6] La difficulté majeure des Augustins est véritablement leur implantation mendiante à Toulouse.

En 1309, le pape Clément V est de passage à l'abbaye de Bonnefont, c'est à cette occasion que les Augustins font appel au pape afin d'obtenir une autorisation de s'installer à l'intérieur de la ville, migration visible sur la figure 3. C'est en 1310, par un rescrit du 28 Janvier, que le pape Clément V donne son accord pour la construction d'un monastère à l'intérieur de la ville. L'Evêque de Toulouse, Gaillard de Pressac, installe les Ermites de Saint Augustin dans la maison Bernard Faure, appartenant à la paroisse de Saint Etienne, à l'angle de la rue des Arts et de la rue du Musée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[6] CATALO J., CAZES Q. (2010). *Toulouse au Moyen-âge 1000ans d'histoire urbaine.* Editions Loubatières. P110

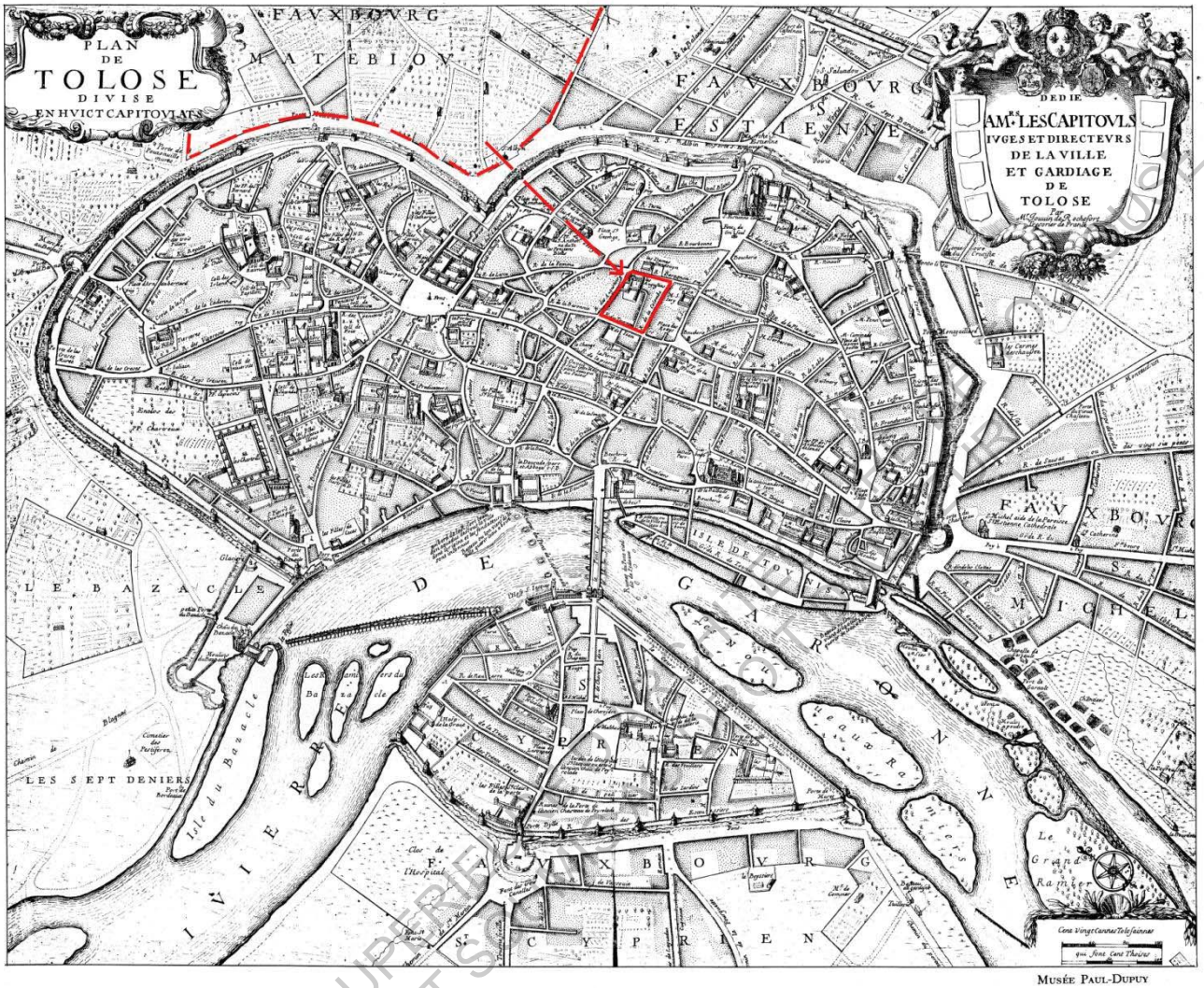


Figure 3. Carte montrant implantation stratégique à l'intérieur de la ville de Toulouse. Env. XIVe siècle
Source, Serveur ENSAT

Cette carte nous montre bien la situation initiale défavorable des Ermites de Saint Augustin et leur réel intérêt d'être au centre de la ville, de s'y intégrer pleinement et ne pas en être exclu.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cependant le chapitre Saint Etienne est fortement opposé à la construction du monastère des Augustins à cet emplacement, du à la proximité avec la Cathédrale Saint Etienne, que l'on constate sur la figure 4, le conflit fut alors porté au pape où à la fin du mois de Décembre 1326, une transaction fut convenue. Le chapitre Saint Etienne vendait aux Augustins cet emplacement pour la somme de 3.500 florins, ils se réservaient la moitié de la cire, draps provenant des sépultures et les Augustins devaient également payer annuellement, le jour de la Toussaint, une taxe de florins venant de Florence au chapitre Saint Etienne.[7]

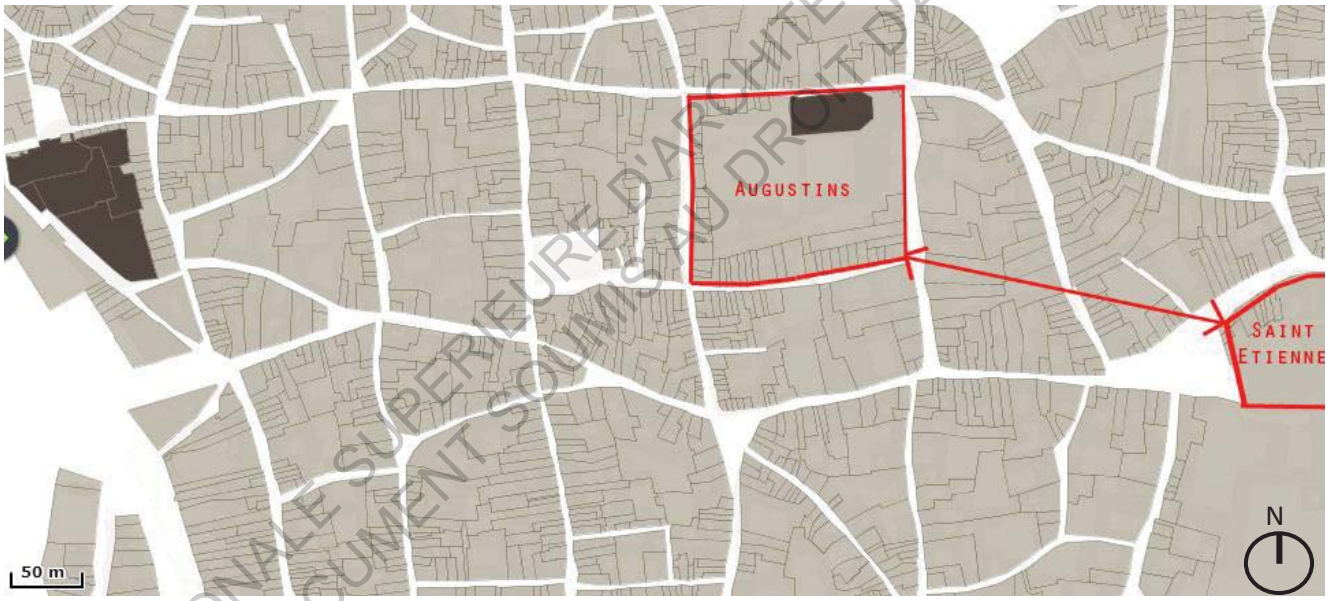


Figure 4. Cadastre montrant la proximité de l'ensemble des Augustins avec la paroisse Saint-Etienne. 1680
Source, http://www.urban-hist.toulouse.fr/

Initialement l'ensemble des Augustins occupait l'entièreté de l'îlot et dispose alors d'une grande ampleur, qui renforce la volonté du chapitre Saint Etienne à refuser cette proximité.

[7] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.40

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La construction du couvent se fit, et en 1341 un chapitre provincial put y être tenu par le Général de l'ordre, Guillaume de Crémone.[8] Le couvent se déploie sur l'entièreté de l'îlot, environ un hectare, entre les rues de la Colombe (au sud), des Augustins (à l'est), Peyras (au nord) et Messer Galban (à l'ouest)[9], visibles sur la figure 5. Leur emplacement est alors très stratégique au sein du centre de la ville puisqu'ils se situent à la croisée du cardo et du decumanus de la ville. Le cardo étant l'axe nord-sud et le decumanus étant l'axe est-ouest, ce sont les noms latins des axes principaux structurant tous deux la ville.

Figure 5. Cadastre montrant anciens noms des rues. 1680
Source, http://www.urban-hist.toulouse.fr/

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[8] DE LAHONDES J. (1983). *Les monuments de Toulouse.* Editions Privat Toulouse. P.201
[9] CATALO J., CAZES Q. (2010). *Toulouse au Moyen-âge 1000ans d'histoire urbaine.* Editions Loubatières. P111

L'activité religieuse et la renommée du couvent déclinent, moins de fidèles participent à la vie religieuse des Ermites de Saint Augustin. En 1775, le Comte d'Angeville lance le projet de créer un Muséum, à Paris, pour réunir les antiquités et les objets d'arts mais le projet ne se concrétise pas. La Révolution de 1789 marque un tournant historique, l'abolition des privilèges et la suppression des ordres monastiques se fait. Le couvent est alors reconnu « Bien de la Nation » le 2 Novembre 1789. Puis en 1793, l'Assemblée Constituante ordonne la création du Muséum à Paris, aux Tuileries. Le 8 Novembre, c'est le premier Musée d'arts en France, présent encore aujourd'hui : le Louvre. A Toulouse, François Bernard nomme une commission constituée de Vigan et les Frères Lucas[10], de réunir les antiquités de la Région dans un même lieu. Le 12 Décembre 1793, le Conseil Départemental autorisait la création du Muséum du Midi de la République. Leur choix va en premier lieu à l'Eglise des Cordeliers puis finalement se décide pour l'Eglise des Augustins. Néanmoins, à la Révolution, l'Eglise abrite déjà des œuvres venant de bâtis religieux supprimés et des confiscations sur les biens des émigrés.[11] Le Muséum du Midi de la République est provisoire et l'inauguration du Musée se fait le 17 Août 1795 dans l'Eglise du couvent Saint Augustin.[12]

En outre, en 1804, les Ecoles de dessin qui étaient dans les locaux de l'Hôtel de Ville, furent transférés dans des salles du couvent des Augustins et restèrent jusqu'au 14 Octobre 1895, jour de l'inauguration de la nouvelle école des Beaux-arts dans la Manufacture des Tabacs, au quai de la Daurade. L'Ecole des Beaux-arts a donc du coexister avec la présence des œuvres d'art du Musée.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[10] Personnages importants au sein de la commission ainsi que celui qui la constitua mais dont les informations concernant leur profession ou autre ne sont pas accessibles.
[11] DE LAHONDES J. (1983). *Les monuments de Toulouse.* Editions Privat Toulouse. P.210
[12] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.44

Par ailleurs, au début du XIXe siècle, Alexandre Du Mège[13], érudit, archéologue et historien français, est envoyé pour la recherche d'antiquités et en 1811 il devint membre de la direction. Le Musée s'enrichit rapidement, l'Eglise étant devenue insuffisante, les activités du Musée se développèrent, en 1828, dans d'autres espaces de l'ancien couvent : le grand cloître, la salle capitulaire, la chapelle Notre-Dame de Pitié et la sacristie, espaces appropriés par l'Ecole des Arts, où la cohabitation devait alors se faire. Malgré cette appropriation successive des espaces disponibles, le Musée continuait de s'enrichir, c'est pourquoi le Musée Saint-Raymond fut créé en 1891 comme annexe.[14] Il est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1840 et y est inscrit depuis 1990 (Escalier de Darcy). Enfin, le Musée des Augustins, précédemment le Couvent, et son environnement connurent une réelle évolution urbaine, à plusieurs échelles, parcellaires, viaires et celle du bâti, ainsi qu'une multitude de transformations de diverses natures, qui seront développés et approfondis par la suite.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[13] 1780-1862, peut être mis en comparaison avec Alexandre Lenoir, il désire enrichir le Musée des Augustins, il conserve les antiquités et les sculptures médiévales du musée.
[14] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.45

LES GRANDS TRAVAUX

EVOLUTION URBAINE

Le Musée des Augustins a subi de nombreuses opérations, transformations, changements, qui lui ont affectés un caractère spécial, unique, visible, et surtout lisible aujourd'hui. Ces transformations, de quelque nature soient elles, ont généré une évolution importante de l'édifice, ont modifié la qualité, l'ambiance des espaces, elles seront développées ultérieurement et questionnerons sur leur conséquence, ont-elles sauvé le Musée de la ruine et de la démolition ? Ont-elles eu un rôle fondamental dans la préservation de cet ensemble architectural ou se sont-elles succédées sans réelle réflexion générale ? Cependant, il est important de considérer l'édifice dans son contexte, dans un ensemble urbain fort et significatif. C'est pourquoi, il est nécessaire d'approfondir dans un premier temps l'évolution urbaine, les changements à l'échelle du parcellaire, du viaire et du bâti

Tout d'abord, le Couvent des Augustins se développait sur un hectare environ, sur l'îlot entier[15], touchant aux quatre rues périphériques. Néanmoins, beaucoup de changements et une évolution considérable se sont effectués. En effet, du point de vue du réseau viaire il s'est multiplié, des voies se sont créées, divisées, élargies rendant le tissu existant plus dense et serré. Cela eu un fort impact visuel, en effet, de nouvelles perspectives sont alors offertes sur l'ensemble des Augustins. D'autant plus, la création de la rue Alsace Lorraine en 1873, qui marque une sincère division de l'îlot dans lequel s'inscrivait l'ensemble des Augustins, mais également par la prolongation de la rue de Metz (vers 1871), divisant plusieurs îlots et créant un axe fort avec la Place Esquirol. Ces deux rues de grande ampleur ont été décidées par l'ingénieur Maguès, suite aux grandes

[15] CATALO J., CAZES Q. (2010). *Toulouse au Moyen-âge 1000ans d'histoire urbaine.* Editions Loubatières. P112

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

percées parisiennes réalisées à cette époque. Ces deux axes sont alors majeurs et structurent la latéralité de l'ensemble des Augustins.

Par ailleurs, au niveau du parcellaire il s'est remarquablement dilaté vers la Place Esquirol d'une part mais surtout au niveau de l'ancien îlot occupé par le couvent des Augustins. Effectivement, par la création de la rue Alsace Lorraine, l'îlot est scindé, et le parcellaire est moins dense, plus lâche, cela n'influence en aucun cas le bâti, qui lui, reste dense, serré, sans trop de changements marquants, exceptés ceux liés à la percée des deux axes majeurs. ANNEXE 1.

En outre, il est important de voir l'évolution spécifique de ces rues qui longent, côtoient cet édifice. Comme décrit précédemment, la rue au nord était la rue Peyras, à l'est la rue des Augustins, au sud la rue de la Colombe et enfin à l'ouest la rue Messer Galban/rue de la Pourpointerie, figure 5. La rue Peyras au nord, actuelle rue Antonin Mercié, garda ce nom du XIIIe siècle à la Révolution, cependant dès le XVIIe siècle, elle fut surtout appelée «Rue des Augustins dite de Peyras» ou «Rue des Augustins» ou encore «Rue des Grands Augustins» étant donné que l'église des Augustins disposait de son entrée dans cette rue[16], figures 6 et 7.

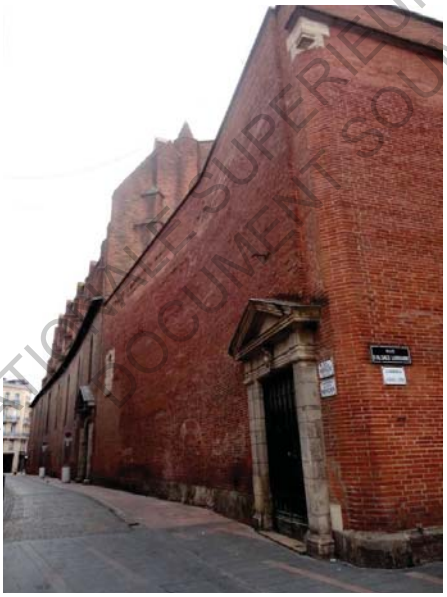


Figure 6. Rue Antonin Mercié, au second plan l'ancienne entrée de l'église des Augustins Source, A.V

Figure 7. Ancienne entrée de l'église des Augustins Source, A.V

[16] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.29

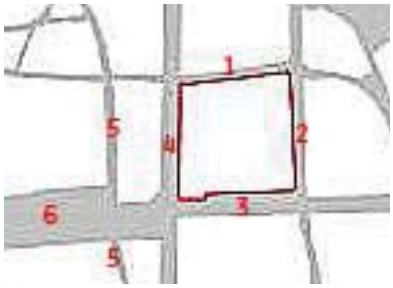
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Puis en 1794, le Couvent est affecté à la création du Musée et le nom de rue du Musée lui est donné. Cette rue est également coupée en 1873 par le percement de la rue Alsace Lorraine, et est élargie du côté nord en 1904-1906, elle était une petite ruelle puis est devenue une large voie. Enfin, en 1920, la rue prit le nom de Rue Antonin Mercié, un Toulousain né en 1846, qui devint peintre et sculpteur célèbre, habitant le n°21 de cette rue, un hommage lui est rendu en donnant son nom à cette rue[17], figure 8. Il apparaît clairement que cette rue connaît une évolution brutale, par le percement de la rue Alsace Lorraine, mais cependant en continuité historique avec les travaux, les percées urbaines effectués à cette époque. Il est bon de notifier que cette rue est conservée et garde cependant un caractère de « petite ruelle » qu'elle a pu connaître.

Figure 8. Noms des rues qui se succèdent, se juxtaposent. Rue Antonin Mercié
Source, A.V

[17] http://www.ladepeche.fr/article/2003/06/02/124648-rue-antonin-mercie.html

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DROIT D'AUTEUR



1 - Rue Antonin Mercié

2 – Rue des Arts

3 – Rue de Metz

4 – Rue Alsace Lorraine

5 – Rue des Tourneurs

6 – Place Esquirol

N

Figure 9 Plan viaire schématique, actuel
Source A.V

La rue des Augustins, à l'est, actuelle rue des Arts, figure 9, prit ce nom lorsque les Ermites de Saint Augustins s'installèrent à l'angle de la rue Peyras. Cependant, elle dispose dès le début du XVIe siècle le nom de « Carrièra Banerioum »(traduit Banniers/Vanniers) en simultané du nom rue des Augustins, jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Par la suite, elle abandonne le nom des religieux pour prendre le nom de rue du Grand Soleil en 1796, nom venant d'une hôtellerie qui se situe au n°12, faisant l'angle avec la rue de Metz. Enfin, quelques années plus tard, suite à l'installation de l'Ecole des Arts, elle eut le nom de Rue des Arts, vers 1806[18]. Cette rue ne subit aucune transformation radicale, c'est une évolution douce suite à peu de changements, elle constitue une continuité, un élément pérenne dans le contexte urbain proche au musée des Augustins. La mise en comparaison sur les figures 10 et 11 renforce le peu de changement brutal.

Par la suite, au sud, la rue de la Colombe, actuelle rue de Metz, figure 9, disposait de ce nom suite à l'Auberge de la Colombe, qui se situait dans la rue. La rue de la Colombe s'étendait entre la rue des Tourneurs (à l'ouest) et la rue des Arts, mais en 1898 elle fut totalement dissoute avec la rue de Metz qui fut pro-

[18] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.101

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

longée jusqu'à l'actuelle Place Esquirol[19]. Cette évolution marque une permanence mais également une disparition, la rue de la Colombe est disparue mais son tracé reste présent dans un tracé plus important, celui de la rue de Metz. L'ambiguité de cette évolution constitue cependant une réelle continuité au niveau de l'évolution urbaine, on conserve le tissu existant mais on lui donne davantage d'ampleur, d'importance en le poursuivant, l'élargissant.

En outre, la rue actuelle rue des Tourneurs, a toujours été constituée de deux voies distinctes, figure 9. En partie sud de celle-ci, située entre la place Rouaix et rue de la Colombe, la rue s'appellait, au XVe siècle, rue des Armusiers(1415), dits armuriers qui étaient des fabricants d'armes installés dans cette rue, puis prit le nom de rue des Gazaliers(1481), qui eux étaient des fabricants de gazals, c'est-à-dire d'auges de bois. Puis à la fin du XVIIe siècle, elle prit le nom de rue des Tourneurs(1679) étant donné que l'industrie des bois tournés s'était rapidement étendue à cette époque et les artisans venaient se concentrer dans cette rue. Cependant la partie nord de la rue, qui longe le Musée des Augustins, et s'étend de la rue de la Colombe à la rue Peyras eut toujours plusieurs noms en même temps[20]. En effet, dès le XIVe siècle, elle porta le nom de rue de la Pourpointerie(1359), nom venant des fabricants de pourpoints, et aussi le nom de rue de Messer Galban(1371), nom issu d'un individu d'origine anglaise dont les interprétations fut diverses. Par la suite, un acte de 1562, établi par les Augustins, lui donna le nom de la rue de la Faba (Fava), enfin à la fin du XVIIe siècle, avec le plan de Jouvin de Rochefort, le nom de rue des Tourneurs s'inscrit sur cette partie de la rue, désormais la rue des Tourneurs s'étend de part et d'autre de la Place Esquirol. En outre, avant la rue de Metz, la rue des Tourneurs disposait d'une impasse qui menait directement à l'entrée du couvent des Augustins. La rue des Tourneurs a toujours été principalement occupé seulement par des artisans, des pourpointiers, des armuriers, des gazaliers, des tourneurs, ce qui carac-

[19] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.28

[20] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.17

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

térise de façon notable cette rue. Cette évolution montre bien que la nomination des rues se fait en fonction des activités présentes dans cette rue, que cela influence fortement l'évolution des noms. La rue des Tourneurs a conservé sa division en deux, malgré que celle-ci ne côtoie plus le musée des Augustins.

Figure 10 Photographie rue des Arts 1911
Source, Archives Départementales

Figure 11 Photographie rue des Arts, actuel
Source, A.V

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Enfin, la Place Esquirol est un élément important dans l'environnement dans lequel s'inscrit le Musée des Augustins. En effet, elle fut créée en 1892, suite au docteur Jean Etienne Dominique ESQUIROL, né en 1773 dans une maison qui donnait sur cette place. Au nord de cette place, la Halle Saint Pierre se mit en place, cependant en 1863 celle-ci fut remplacée par un Marché-Couvert qui disposait de l'entièreté de la place. Cependant dès le XIIIe siècle, le voisinage de la Halle Saint Pierre devenait le centre du quartier des négoces[21], la plupart des maisons étaient occupées par des boutiques de marchands qui faisaient rapidement fortune, ce qui était bénéfique au Couvent des Augustins sachant que l'ordre religieux voulait initialement se rapprocher d'une clientèle, et de fidèles plus riches, plus aisés. En outre, de 1785 à 1844, période durant laquelle le Couvent devenait Musée, la place s'agrandissait progressivement (jusqu'à vingt fois plus que la taille initiale)[22] et à la fin du XIXe siècle, le Marché-Couvert fut détruit et la Place Esquirol était alors de la même ampleur qu'actuellement. La Place Esquirol est une réelle permanence, elle entre en résonnance avec le musée des Augustins, constituant un élément fort et remarquable à l'échelle urbaine.

ANNEXE 1.

Enfin, il est non négligeable de noter que l'évolution urbaine, proche à l'ensemble des Augustins, dispose d'éléments pérennes, rue Antonin Mercié et la rue des Arts, d'autres rues qui ont été conservées mais considérablement modifiées comme la rue de la Colombe. Enfin le percement de la rue Alsace Lorraine, marque non seulement une rupture par son impact sur la lecture figurative du plan à l'échelle urbaine, mais également une période importante à l'échelle du bâti, la polémique sur l'intervention au niveau de l'aile ouest, qui sera développée par la suite.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[21] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.3

[22] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.5

Tout d'abord, il est essentiel d'établir le contexte dans lequel s'inscrit l'édifice. En effet, précédemment un couvent d'un ordre religieux au prestige notable, l'édifice devient le Musée des Beaux-arts de Toulouse. Il est intéressant de nommer cette mutation, il est possible de parler d'une reconversion, cependant le préfixe n'a probablement pas tout son sens, puisqu'une reconversion induit un changement, une transformation mais surtout un retour vers ce qui était présent initialement. Il est plus juste de parler d'une conversion, qui est le changement, la transformation d'un objet dans sa nature ou dans sa fonction[23]. La définition apparaît plus légitime ici, l'édifice est cet objet, et sa nature connaît une réelle métamorphose. Par ailleurs, il suscite également la notion de réutilisation, le fait de réutiliser ce qui a déjà servi, c'est-à-dire ici de changer de programme sans toucher la structure, utiliser l'édifice, le bâti mais l'investir de manière différente par des usages différents. Cependant, il est bon de se demander si cette action est réfléchie, concertée, étudiée ou au contraire radicale, sans réflexion en amont. Cela influencera beaucoup l'avenir du monument. Une conversion, une réutilisation est un moyen de conserver le bâti. A cette époque, deux tendances se distinguent nettement, d'une part transformer en respectant le bâtiment dans son aspect historique et esthétique, n'ayant aucune conséquence sur la lisibilité et ne produisant pas de lecture erronée du monument. D'autre part, transformer le bâtiment de manière radicale, provoquant une réelle rupture visuelle et également temporelle. Dans le cas du couvent des Augustins, la première tendance est mise en œuvre, cela sera approfondi par la suite.

Au moment de la Révolution, le couvent des Augustins dispose d'une fonction dépassée, le changement est prévisible; le fait d'investir l'espace avec le programme d'un musée cela permet alors d'ouvrir l'édifice au public, comme beaucoup d'autres édifices religieux à cette époque, mais il est important de

[23] http://www.atilf.atilf.fr

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

s'assurer, d'évaluer la capacité du monument à recevoir du public, s'il ne sera pas dénaturé, ni perdra de son identité. Par exemple, avec la Maison Carrée à Nîmes, un temple romain devenu au fil du temps une maison consulaire, une église, puis un musée des arts antiques, il est intéressant de voir que l'appropriation du bâti, du lieu par des programmes différents permet la sauvegarde d'un patrimoine important, l'édifice connut une restauration de grande ampleur ces dernières années qui permit une conservation d'un monument exceptionnel. Cela amène la notion de « riuso », nomination italienne permettant de qualifier une reconversion, une réutilisation. Cette notion peut être illustrée par le couvent des Augustins, ainsi que par l'exemple de la Maison Carrée, mais également avec l'exemple de l'ensemble d'habitations Le Murate. Cet ensemble d'habitations à loyers modérés, situé dans le quartier Santa Croce à Florence en Italie, a été pensé par l'architecte Renzo Piano et mis en œuvre grâce à des pressions de grandes manifestations populaires. Il est particulier et singulier étant donné que ce projet s'inscrit dans l'ancienne prison Le Murate, ayant précédemment lui aussi la fonction de couvent dès le XVe siècle. Avec cet exemple, on constate bien l'évolution des fonctions qui ont été attribuées à cet édifice, la succession du couvent, d'une prison et enfin d'un ensemble d'habitations ainsi que boutiques, restaurants. Cependant, dans cet exemple également, la tendance se retrouve de transformer en respectant le bâti, on n'efface pas la lecture de ce qui a pu être avant. Cela permet la conservation de l'édifice mais surtout la sauvegarde d'un patrimoine historique témoignant de son histoire, visuellement.

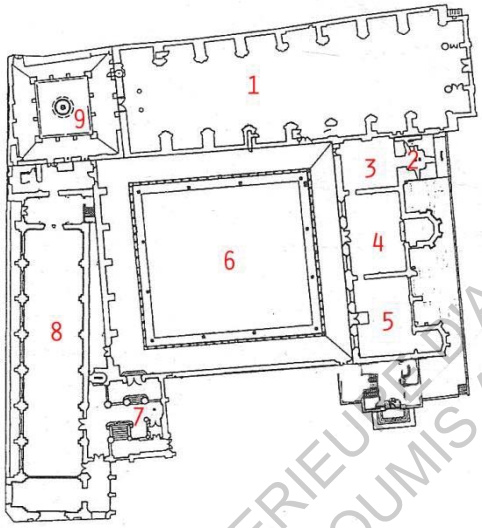
En outre, il est intéressant de voir que cette reconversion est en accord avec la doctrine qui sera établie ultérieurement par la Charte de Venise, avec l'article 5 qui énonce « La conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société ; une telle affectation est donc souhaitable mais elle ne peut altérer l'ordonnance ou le décor des édifices. »

Ayant défini le changement majeur du Musée des Augustins, il est intéressant d'étudier dans un premier temps, les opérations d'adaptation, voire de

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

réadaptation, de faible ou de moyenne ampleur, de nature provisoire ou pérenne, de les mettre en relation, les unes avec les autres mais aussi de les mettre en relation avec les doctrines de l'époque. Puis par la suite, il sera question de l'aile ouest du monument, élément essentiel à cet édifice.

OPERATIONS D'ADAPTATIONS



1 - Eglise

2 – Tour octogonale

3 – Sacristie

4 – Chapelle Notre-Dame-de-Pitié

5 – Salle capitulaire

6 – Grand cloître

7 – Escalier monumental

8– Aile ouest, anciennement grand réfectoire

9 – Petit cloître

N

Figure 12 Plan général du musée des Augustins. Actuel Source, A.V

Initialement, le Couvent des Augustins constituait un ensemble de bâtiments, articulés autour d'un grand cloître, d'un petit cloître et d'un jardin potager de grande ampleur, visible sur la figure 13, par la suite l'ensemble s'est restreint essentiellement autour du grand cloître. Le grand réfectoire donnait anciennement sur un grand jardin potager où d'autres espaces tels que les espaces pour la nourriture (cellier à vin, four à pain), pour l'hygiène étaient disposés, que l'on constate également sur la figure 13. Au nord du grand cloître se dispose l'église composée d'une nef languedocienne de sept travées, d'un transept et d'une abside à chevet plat, entourée de deux absidioles de même forme avec

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

quatorze chapelles peu profondes[24]. A l'est de celui-ci, la Sacristie, la chapelle Notre-Dame-de-Pitié et la salle capitulaire sont juxtaposées, ainsi que le majestueux clocher. Au sud du grand cloître, divers espaces comme des logements, l'infirmerie, une petite chapelle ou encore la boutique de l'apothicaire se succédaient. Enfin, à l'ouest le grand réfectoire se déployait tout du long de la galerie du grand cloître, venant créer le petit cloître avec la façade ouest de l'Eglise, organisation spatiale visible sur la figure 12.

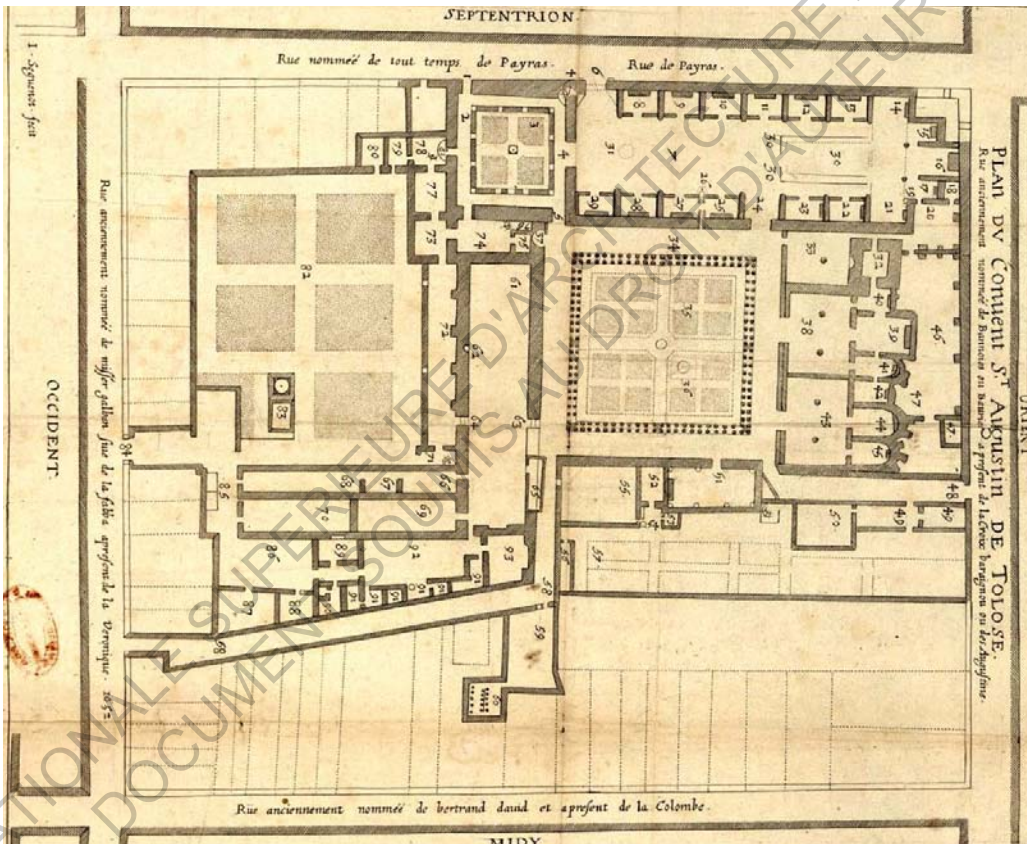


Figure 13 Plan du couvent. Gravure de J.Seguenot 1652
Source, Archives Départementales

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[24] DE LAHONDES J. (1983). *Les monuments de Toulouse.* Editions Privat Toulouse. P.204

Cependant, même si tout le couvent fût construit en 1341, l'incendie du 7 Mai 1463 détruisit quasiment l'intégralité du monastère, la flèche du clocher fut abattue et c'est pourquoi la reconstruction de l'église se fit jusqu'en 1504. L'église disposait d'une entrée à l'ouest mais qui par la suite fut masquée par la

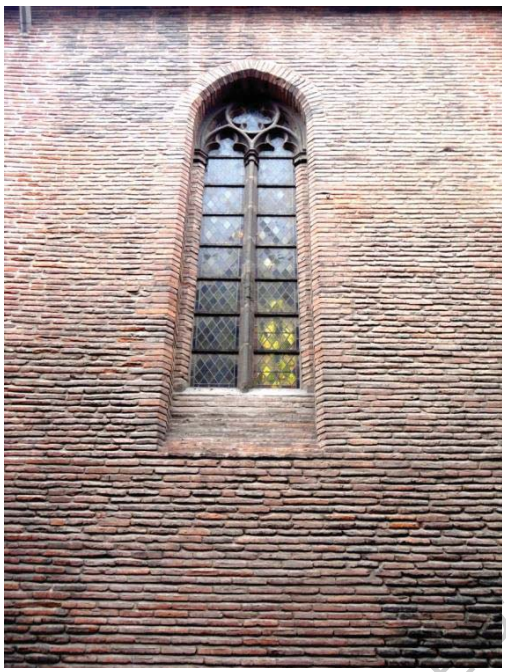


Figure 14. Fenêtre gothique classique, située sur le côté ouest de l'église. Actuel Source, A.V

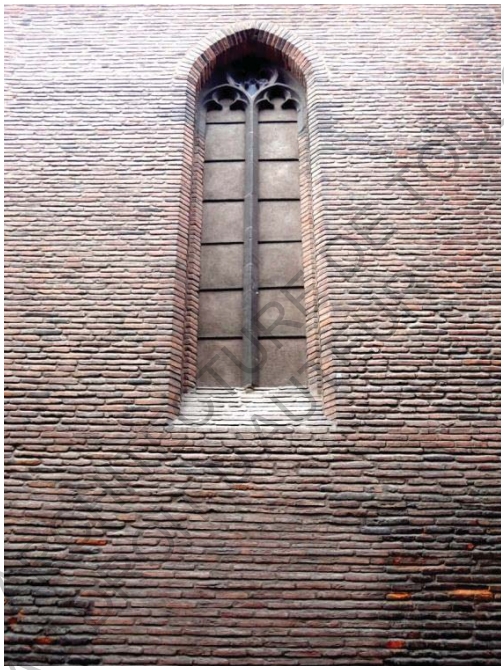


Figure 15. Fenêtre gothique murée, non jusqu'en haut, située sur le côté ouest de l'église. Actuel Source, A.V

construction du petit cloître. L'Eglise a conservé les hautes arcades ogivales, encadrant des fenêtres gothiques, qui ont été par la suite murées[25], figures 14 et 15.

Figure 16. Contreforts de l'église. 1954. Source, Stym Popper http://www.culture.gouv.fr

Le fait de murer ces fenêtres gothiques n'est sûrement pas un choix rationnel et légitime au vu de l'édifice. De l'extérieur il est également notable de remarquer la disposition de contreforts à ressauts (figure 16), les arcatures des premières travées supportant l'ancien chemin de ronde.

[25] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.41

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

Par ailleurs, l'intérieur de l'église, fut entièrement remanié vers 1832-1833, par l'architecte Urbain Vitry, chargé de transformer l'église en « Temple des arts ». C'est pourquoi les quatorze chapelles latérales furent décorées des sculptures et de peintures du religieux Ambroise Frédeau, l'installation de la galerie de tableaux changea l'église en galerie de style néoclassique mais surtout les arcs d'ogives de la voûte gothique ont été masqués par une voûte en berceau, figure 17.

Figure 17. Temple des Arts, situé dans l'église. XIXe siècle
Source, http://www.augustins.org.

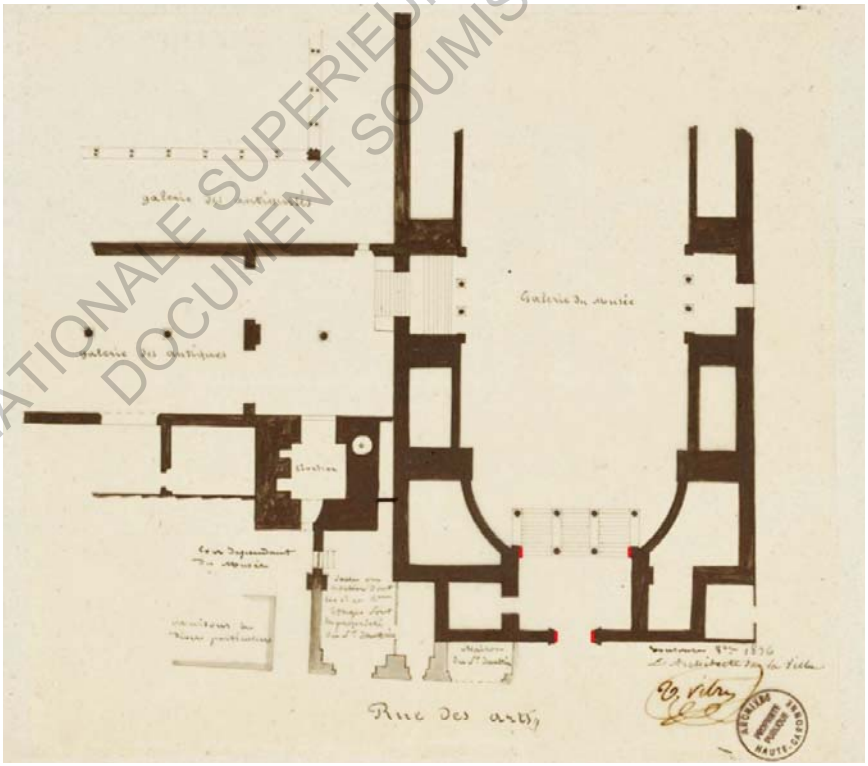


Figure 18. Plan de U.Vitry montrant l'aménagement, la mise en place des gradins et de l'entrée depuis la rue des Arts. 1834
Source, Archives Départementales

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Il est important de voir ici que cette opération ne s'insère pas dans le contexte, que celle-ci s'opère de façon radicale, sans réelle réflexion mais cependant elle garde un caractère provisoire puisque ces arcs d'ogive sont visibles aujourd'hui. Néanmoins, des opérations de cette nature sont en adéquation avec les pratiques de l'époque, aujourd'hui cela peut nous paraître surprenant, et non réfléchi mais cela était courant à cette époque. Le sol de l'Eglise a également été rehaussé pour éviter l'humidité, ce qui montre l'adaptation par rapport à l'étanchéité, l'évacuation de l'eau. Par ailleurs, au niveau du chœur, une entrée se faisait rue des Arts, et des gradins furent installés provisoirement (figure 18) puisqu'elle celle-ci fut ensuite condamné; l'installation provisoire d'éléments annexes, en ajout du bâti existant est récurrente mais cependant efficace que temporairement sans réel besoin et nécessité d'exister.

En outre, du côté de la rue des Arts également, l'abside fut détruite et remplacée par une construction carrée dont le portail resta inachevé, que l'on voit sur la figure 19.

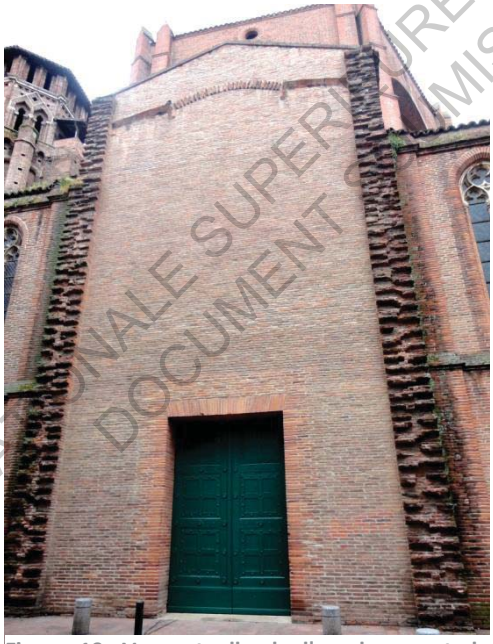


Figure 19. Vue actuelle de l'emplacement de l'ancienne abside avec deux bandeaux latéraux de briques détruites.
Source, A.V

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cette opération démontre bien l'incohérence parfois des choix architecturaux, en effet l'abside répondait aux éléments des deux chapelles situées sur le même axe, des éléments qui se démarquaient de la façade.

Enfin, au XXe siècle, des réfections des façades se firent au niveau de l'église, notamment avec la restitution à l'identique de la Rosace sur la façade ouest vers 1960, qui avait été détruite afin de donner davantage de lumière aux œuvres d'art, évolution visible sur les figures 20 à 22. La restitution de la rosace se fait à l'identique que celle existante précédemment. Cela restitue également le caractère premier de la rosace, son rôle initial et redonne un sens à ce percement circulaire au niveau de la façade. Par ailleurs, la seconde Guerre Mondiale vient de se terminer. A cette époque, la Charte de Venise n'étant pas encore établie, il est possible de dresser une relation entre ces évènements et la mise en place des travaux de réfection au niveau de l'église. De 1950 à 1980 environ, pour palier à un problème de place et d'agencement, l'administration des Monuments Historiques décida d'effectuer de nombreux travaux de réfection au niveau des voûtes, des chapelles, ainsi que de la toiture, permettant ainsi de redonner l'aspect ancien de l'église, comme on peut le voir sur les figures 23 à 26. Ces travaux furent de grande ampleur.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 20. Façade église, durant restitution rosace 1956.
Source, Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

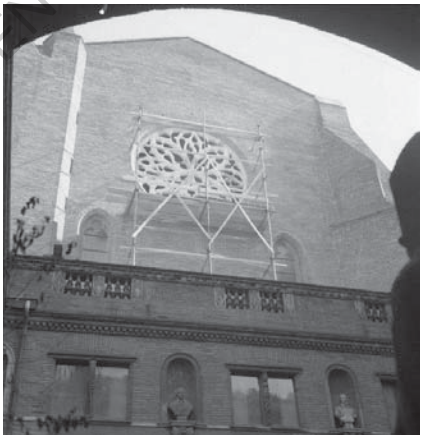


Figure 21. Façade église 1955.
Source, Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

Figure 22. Façade église, rosace restituée 1960.
Source, Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

Figure 23. Façade église en travaux de réfection, ainsi que la toiture 1961. Source Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

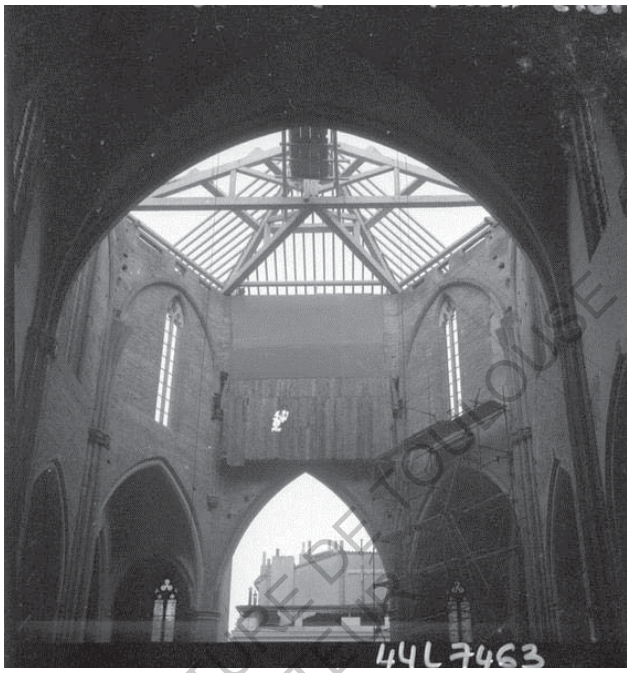


Figure 24. Transept à découvert, réfection de la charpente 1965. Source Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

Il est important de mettre en confrontation les figures 23 et 24 afin de voir l'évolution des travaux. Dans un premier temps, la réfection de la façade, et par la suite la réfection de la charpente du transept ; cependant il est intéressant de voir ces deux photos au même endroit, cependant avec un point de vue extérieur dit avant, et un point de vue intérieur dit après.

Figure 25. Nef échafaudée 1969. Source Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

Figure 26. Nef en partie échafaudée 1957. Source Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

ECOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En outre, avec les figures 25 et 26, il est essentiel de voir la mise en œuvre de cette phase de réfection, l'architecture que compose ces échafaudages disposés au sein de la nef, ainsi que la transition entre l'avant et l'après. Ces opérations apparaissent essentielles à la conservation du bâti, son entretien.

A cette époque, notamment avec la Charte de Venise, établie au IIe Congrès International des architectes et des techniciens des monuments historiques en 1964, concernant la conservation et la restauration des monuments historiques, du patrimoine, de nombreuses opérations se font en relation avec celle-ci, la réflexion est davantage axée, ce qui permet des changements au raisonnement rationnel. En effet, avec l'article 4 de la Charte de Venise exprimant que « la conservation des monuments impose d'abord la permanence de leur entretien », cela se constate ici avec ces travaux de réfection, cela répond exactement à cette doctrine, on entretient l'édifice, on assure sa sauvegarde et non sa dégradation. Par ailleurs, l'article 14 confirme et répond à cela « Les sites monumentaux doivent faire l'objet de soins spéciaux afin de sauvegarder leur intégrité et d'assurer leur assainissement, leur aménagement et leur mise en valeur. Les travaux de conservation et de restauration qui y sont exécutés doivent s'inspirer

Figure 27. Nef partiellement en travaux 1960. Source Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

des principes énoncés aux articles précédents ». Cela précise et renforce davantage la précaution mise en place afin de s'assurer que les bon choix de conservation, de restauration sont pris.

Par ailleurs, le clocher octogonal qui fut découronné de nouveau par un coup de foudre en 1550, ne subit pas de transformations, conserva cette ceinture de fenêtres géminées, sur deux étages, qui est une construction particulièrement toulousaine, également nommée ogive toulousaine, tandis qu'au premier étage seulement des fenêtres cintrées aveugles[26], figures 25 et 26.

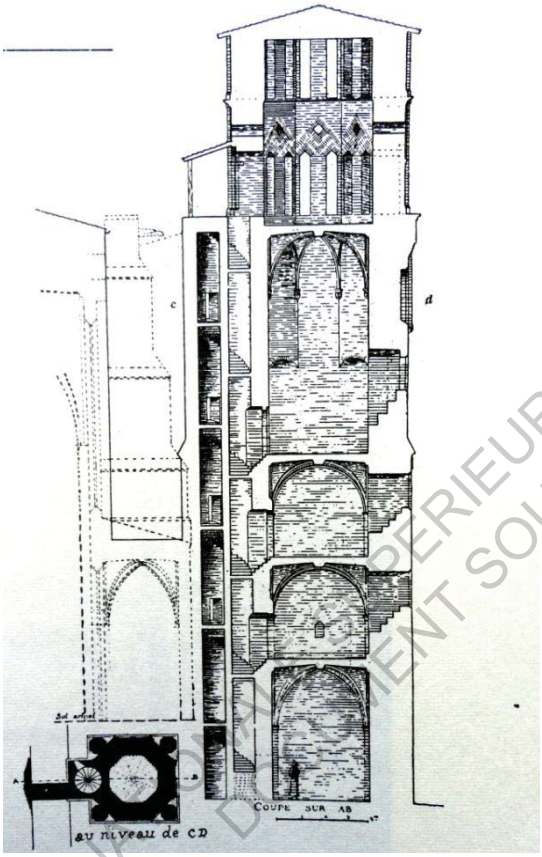


Figure 28. Coupe de la tour octogonale
Source, DE LAHONDES J. *Les Monuments de Toulouse* Edouard Privat Editeur

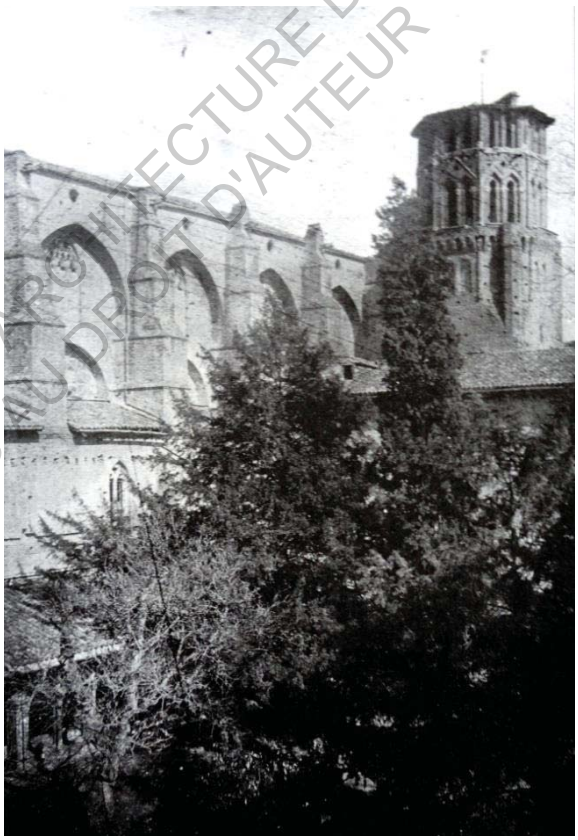


Figure 29. Vue extérieure de la tour octogonale, juxtaposée à l'église
Source, DE LAHONDES J. *Les Monuments de Toulouse* Edouard Privat Editeur

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[26] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.42

En outre, le petit cloître accolé à l'église, qui a plus l'aspect d'un patio, entouré de trois arcades sur ses quatre côtés, s'est construit plus tardivement vers 1626-1627 mais il fut totalement dénaturé par la restauration de 1835, cependant cela s'est beaucoup effectué sur des éléments décoratifs, de l'ornementation sculpturale. En effet, des peintures murales représentant l'histoire de David, faites par le religieux Augustin Duchesne ont été détruites, les bustes en marbre broyé et stuc furent remplacés par des sculptures modernes en terre cuite. Néanmoins, les meneaux des demi-fenêtres et les pilastres des arcades ont été conservés. Ce sont ces éléments qui relèvent du caractère primaire de la construction, ils témoignent de l'histoire du bâti, tandis que les bustes et bas-reliefs élaborés en terre cuite ne sont pas en rapport avec l'histoire locale. On relève alors ici l'absence de cohérence au sein d'un espace, le bâti est conservé, cependant on lui attribue des éléments en surplus qui n'alimentent pas une histoire riche, mais au contraire dénature l'existence, le passé et les usages de ce petit cloître qui était le parloir des religieux. On le comprend au calme de cet espace, avec pour seule attraction une fontaine qui se situe au milieu.

Par ailleurs entre 1955 et 1960, il connut également des travaux de réfection (figures 30 à 33), en continuité des travaux effectués au sein de l'église, et des chapelles. Cela renforce l'idée que ces travaux de réfection du milieu du XXe siècle dispose d'une réelle réflexion, fondée, en véritable relation avec les doctrines de l'époque. En effet, il est possible d'établir une réelle cohérence dans la mise en opération de ces travaux de réfection, chaque espace est étudié et observé de façon à ne pas créer une incohérence, un déséquilibre dans l'apparence, la réfection et la conservation de ces lieux.

Au moment où ces travaux furent entrepris, la Charte de Venise était en réflexion mais n'était pas réellement établie, cependant il est possible de remarquer ces travaux entrent en réelle corrélation des articles énoncés par celle-ci, comme les articles 4 et 14, vus précédemment. Il apparaît clairement sur les figures ci-dessous, que le cloître semble plus riche avant la réfection, de part la

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

présence abondante de sculptures, cependant si celles-ci ne disposent d'aucun contexte et d'un sens justifié, il est logique et réfléchi que celles-ci aient été soustraites. Le cloître est davantage clair et lisible après la réfection, cela questionne dès maintenant la question de la mise en scène de ces sculptures, l'intérêt est davantage porté sur les œuvres d'art ou sur l'espace du petit cloître en tant que tel ? Notion qui sera approfondie en fin de développement. Il est important de noter que les travaux de réfection se font dans un objectif de conservation et de préservation du bâti, de ce qui est construit, mais que cela influence et concerne également les sculptures liées à celui-ci. Aujourd'hui, il est possible d'évoquer que le petit cloître a réellement perdu de sa richesse architecturale, constat que l'on peut faire d'après l'évolution en photos.

Figure 30. Petit cloître 1956. Source Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

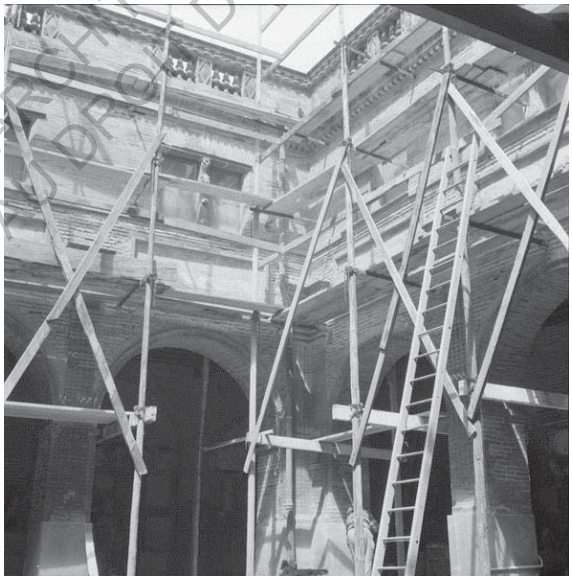


Figure 31. Travaux de réfection du petit cloître 1957. Source Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

Figure 32. Petit cloître dont les travaux sont finis 1960.Source Stym Popper, http://www.culture.gouv.fr

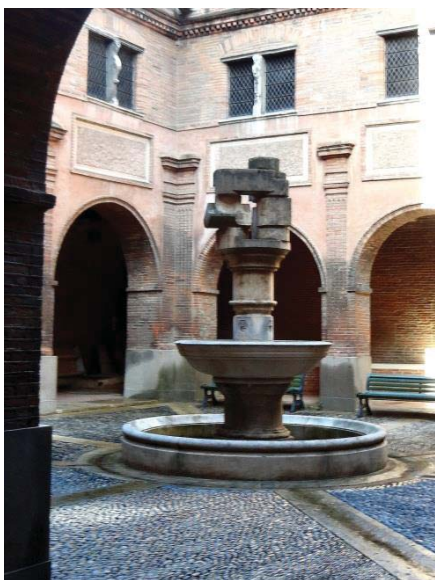


Figure 33 Photographie du petit cloître, actuel. Source, A.V

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

De plus, le Grand Cloître, essentiel pour l'articulation des espaces, est un vide qui organise les pleins, il les lie, les coordonne. Il se développe dans un carré parfait, d'une superficie de 321m², composé de quatre allées de vingt arcades gothiques, tréflées et redentées, renforcées aux angles et au milieu de chacune d'elles par une colonne de marbre ornée de sculptures variées (figures 34 et 35).

Figure 34. Carte postale de l'intérieur du grand cloître 1911-1920. Labouche Frères
Source, Archives Départementales

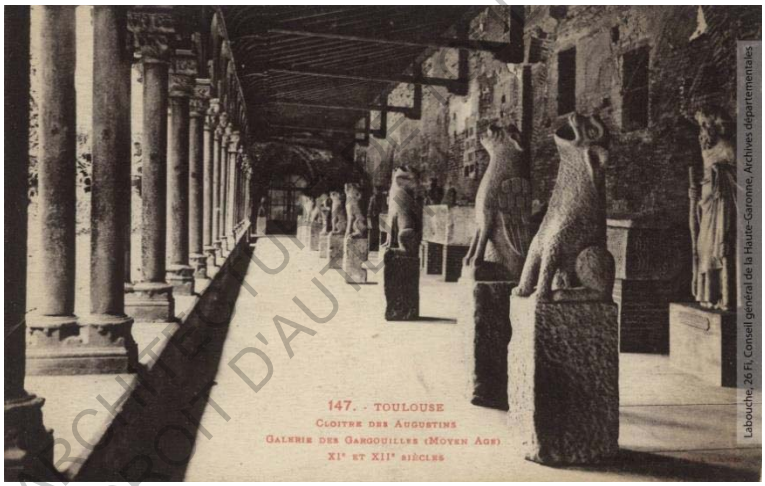


Figure 35. Carte postale d'une galerie du grand cloître 1911-1920. Labouche Frères
Source, Archives Départementales

Ce grand cloître ne subit que peu de transformations, seulement en 1619, il fut surchargé de galeries supérieures mais celles-ci furent enlevées lors d'une restauration en 1878 faite par Viollet-le-Duc(ANNEXE 2), redonnant la physionomie première de ce cloître, et mettant alors l'appareillage des briques à nu en enlevant des peintures présentes. On peut alors parler ici d'une dérestauration, c'est-à-dire que l'on enlève ce qui avait été ajouté, cela amène à la réflexion de la réversibilité, en effet si des opérations ont été faites à une époque précise, dans un contexte particulier mais que par la suite ces transformations s'avèrent nuisibles et en incohérence avec le passé, avec l'historique du bâti, il est alors intéressant d'envisager de l'enlever, de revenir à l'état initial. Cette réversibilité dépend alors des matériaux utilisés qui sont importants à prendre en compte. Les matériaux informent, nous permet une lecture de l'histoire du bâti, nous permet éventuellement de lui attribuer une époque, un donnée stylistique. Il est primordial dans le sens qu'on veut attribuer à l'édifice. Par exemple avec le château de Falaise dans le Calvados dont la construction fut commencée au XIIe siècle, où

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

trois donjons se construirent successivement, une restauration fut entreprise par Bruno Decaris (ANNEXE 2) entre 1987 et 1997 et qui fut très controversée suite à l'emploi d'acier et de béton armé vernis, car cela n'était pas en cohérence avec l'article 9 de la Charte de Venise qui prescrivait que « tout travail de complément reconnu indispensable pour raisons esthétiques ou techniques relève de la composition architecturale et portera la marque de notre temps »[27]. Il est regrettable de voir que cet acte osé est alors non accepté par l'ensemble des habitants et qu'une réelle réflexion était alors établie par l'architecte. Cela illustre parfaitement l'ambivalence de la matérialité, le choix peut se porter sur une réelle distinction, une rupture, radicale ne souhaitant aucune continuité entre ce qui est présent et ce qui se construit, ou au contraire une réelle permanence, on veut lier, confondre l'époque de ce qui était et de ce qui sera. Cette ambivalence est très intéressante à traiter, puisqu'elle octroie une certaine liberté à l'architecte. En outre, il est important de noter, qu'à l'époque où la restauration du grand cloître est faite, la mode est de montrer les matériaux, exposer la mise en œuvre de ceux-ci alors qu'auparavant l'idée était surtout de les cacher et les dissimuler au vu de l'individu.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

OPERATIONS DE DESTRUCTION, D'EXTENSION

Enfin, à l'est du grand cloître, trois salles de grande importance se juxtaposent. Tout d'abord la Sacristie, adossée au clocher dont la voute est soutenue par un seul pilier ; la Chapelle Notre-Dame-de-Pitié aux voûtes plus élevées qui sont supportées par deux piliers et des arcs aux multiples moulures et la Salle Capitulaire,

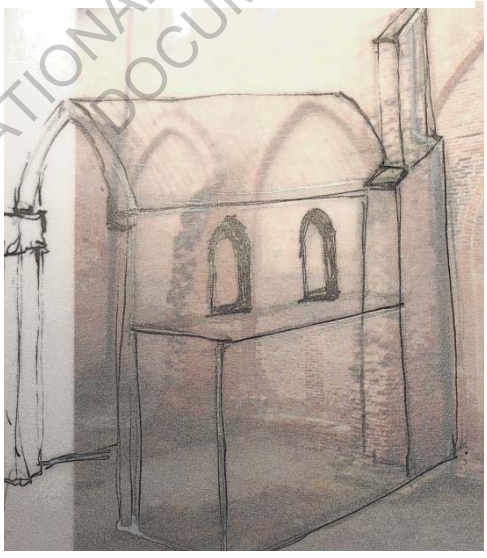
Figure 36 Photographie Salle Capitulaire env. 1920
Source, DE LAHONDES J. *Les Monuments de Toulouse* Edouard Privat Editeur

[27] Charte de Venise 1964

lieu de sépulture des religieux, dont les deux piliers supportent des voûtes avec des liernes et des tiercerons, visible sur la figure 36.Ces trois salles étaient initialement séparées mais furent liaisonnées en 1827 par l'ouverture des murs de refend pour constituer une salle de musée par l'architecte Virebent cependant les styles sont cohérents et malgré la hauteur des voûtes et les profils des piles, cela constitue un ensemble spacieux, comme si celui-ci n'avait toujours été qu'un. Enfin les chapelles en arrière des deux dernières salles, situées en saillie, furent détruites, notamment du à l'élargissement de la rue des Arts.

Figure 37 Photographie état actuel de l'édifice, montrant emplacement d'anciennes chapelles, rue des Arts. Source A.V

Figure 38 Photographie de l'état actuel, montrant emplacement d'une ancienne chapelle rue des Arts. Source A.V



On peut aujourd'hui le constater de manière figurative sur le bâti avec des arcs brisés en tiers-point qui se distinguent nettement (figures 37 et 38).

Figure 39 Croquis, restitution hypothétique de l'état d'origine de la chapelle. Source, A.V

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS À DROITS D'AUTEUR

Enfin, au sud de cet ensemble, l'ensemble du bâti qui longeait le cloître fut détruit, l'actuelle entrée du Musée vint s'y inscrire dans les années 1960, décorée du portail de la chapelle démolie des Pénitents noirs. Cependant, dans un premier temps, au XIXe siècle il fut envisagé une mise en œuvre d'un jardin en avant de cet ensemble architectural, allant jusqu'à l'aplomb de la rue de Metz et refermée avec la présence d'une grille. Ce jardin venait alors créer une distance vis-à-vis de cette rue importante, remémorant peut être le jardin potager qui se situait à l'intérieur de l'ensemble religieux. Il fut réaménagé en 1995, projet visible sur la figure 40. On peut se demander si cette situation pour un jardin constituait une rupture ou bien une continuité, en effet cela peut apparaître de visu comme une rupture, on s'attend à disposer d'un bâti pour faire l'alignement avec le bâti environnant et au contraire, un vide s'installe, cependant ce vide prend un sens historique, et sa mise en place est alors censée. Cependant durant une certaine période, le jardin disposait d'une grille, qui fut enlevée par la suite, qui marquait une réelle limite avec l'environnement urbain, grille que l'on peut voir sur la figure 41.

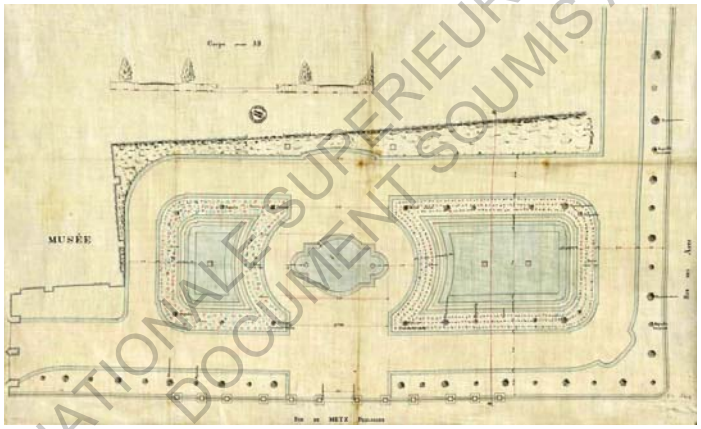


Figure 40 Plan jardin, env. 1800-1900
Source, Archives Municipales

N

Figure 41 Photographie aérienne, montrant la présence de la grille, refermant le jardin. Angle rue de Metz, rue des Arts. 1950
Source, Archives Départementales

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Il a été important de constater les opérations d'adaptation provisoires ou pérennes au sein de l'ensemble des Augustins, celles-ci se sont effectuées sur les éléments majeurs, l'église, les chapelles, le petit cloître. Par la suite, sera développé l'évolution du grand réfectoire, dit l'aile ouest actuelle, qui marque véritablement le caractère du Musée des Augustins aujourd'hui.

RESTAURATION, RESTITUTION AILE OUEST

Elément majeur de l'ensemble architectural, situé à l'ouest du grand cloître, se situe le grand réfectoire, dit aile ouest. Ce grand réfectoire, servait donc de salle pour manger lorsque celui-ci était occupé par l'ordre religieux. Cependant à la Révolution, il fut vendu à Suzanne Verdier, veuve d'une personne importante, qui le transforma en écurie, plus précisément un affenage pour les chevaux[28]. On constate qu'à une époque l'écurie et le Musée des Beaux-arts étaient extrêment proches, devaient en un sens cohabiter, ce qui peut questionner sur la faisabilité à long terme de cette confrontation. Le réfectoire était une imposante salle gothique de sept travées, supportées par six arcs d'ogives en briques peintes, c'était un édifice complet d'anciennes décorations du Moyen-âge qui a disparu, il avait résisté durant quatre siècles à l'usure du temps et fut détruit.[29] A la fin du XIXe siècle, les anciennes constructions de la ville sont souvent concernées par « les Grands Travaux » des municipalités toulousaines, et cela sollicite davantage la vigilance de l'administration des Monuments Historiques. Viollet-le-Duc disposait alors d'un rôle important comme Inspecteur des Monuments historiques à Toulouse, c'est pourquoi il fut sollicité pour ce projet.[30] Il fit notamment des relevés de l'Eglise Saint Sernin en 1845, ainsi que beaucoup

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[28]CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.44
[29] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.43
[30]MEMOIRES DE LA SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE. (1957). *L'œuvre toulousaine de Viollet-le-Duc, Etude historique et critique.* Edouard Privat Editeur P.97

de travaux de restauration à Toulouse vers 1870. Il avait une très forte influence pour disposer de crédits de la ville. Il voulait contrer un vandalisme important, et sauver les monuments anciens d'une destruction éventuelle pour les restaurer en vue d'une utilisation pratique. Cependant, avant même que le réfectoire soit démoli, Viollet-le-Duc intervient, en effet en 1872 il lui est demandé un premier projet d'aménagement des bâtiments laissés dans un état dégradé. Ce n'est pas à lui qu'en 1868 il fut demandé un rapport sur l'ancien réfectoire, déjà menacé d'une démolition, mais bien à l'architecte Esquié, qui agissait sous l'influence de ce dernier. Esquié prit une place active au sein du Conseil Municipal au débat concernant le Musée, c'était une réelle bataille politique. En effet, les avis étaient divergents mais bien distincts, les conservateurs désiraient la destruction tandis que les républicains optaient pour la conservation. Il est important de noter que ce genre de débat, de « bataille » autour d'un choix à opter pour un édifice se retrouve encore aujourd'hui, la politique est véritablement impliquée dans ces décisions, non seulement architecturales mais également historiques.

Par ailleurs, la démolition ou non du réfectoire continua de faire polémique, de nombreuses réactions se faisaient par rapport au projet. En effet, l'ingénieur Maguès qui était à l'origine du projet de la rue Alsace-Lorraine, proposait de laisser l'espace vide, suite à la démolition du réfectoire, mettant ainsi en évidence le grand cloître désormais visible depuis la rue, projet qui fut également soutenu par le rapporteur Cazes qui était sincèrement d'accord avec cette ouverture de vue sur le grand cloître depuis la rue. Ce projet était sur le point d'être opéré mais M.Lagrange dénonça le « vandalisme » de cette opération, d'autant plus que cette démolition ne s'imposait pas d'office puisque le bâti se trouvait à cinq mètres en arrière de l'alignement prévu par le percement de la rue, il retarda un peu plus le passage à l'acte. Cette décision s'est également basée sur le fait que le réfectoire ne présentait pas une architecture d'une grande importance. Il a été pensé, mais non véritablement démontré que Viollet-le-Duc était favorable à cette démolition, mais par la suite lorsque celle-ci se fit, il ex-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

prima fortement sa déception, déplora sa perte et proposa alors sa reconstruction. Ce changement de position de la part de Viollet-le-Duc est difficile à cerner et à expliquer, peut-être était-il favorable à cette démolition et montra par la suite sa déception afin de s'approprier le projet de restauration ? Cela est cependant énigmatique et peu logique de prendre part à ses deux positions successivement. Cette démolition ouvrait alors un long et ample espace à construire en façade surtout, sur la Rue Alsace-Lorraine. Viollet-le-Duc est alors chargé, en 1880, de tracer, de concevoir le projet du bâtiment nouveau. Cependant, il est intéressant de noter que la situation qui se présentait était d'un réel enjeu, en effet, un vide important faisait alors place le long de la rue Alsace Lorraine. Or, une ville est une entité dont chacun des éléments, des bâtiments comptent énormément. L'acte de bâtir est fondamental, il marque véritablement la ville de manière considérable[31]. C'est pourquoi, au sein de cette situation, la réflexion sur comment investir cet espace, ce vide, s'est développée. Et si le vide est conservé, qu'apporterait-il au sein de la rue, de la ville ? Toutes ces questions sont fondamentales à la réflexion et doivent être posées à chaque opération de démolition, ou au contraire de projet de restitution, de restauration.

Lors de la première étude de Viollet-le-Duc, le volume des bâtiments projetés est trop important, imposant, et dépassait de beaucoup ce qui a été finalement réalisé.[32] En 1873, Viollet-le-Duc voulait davantage bâtir du côté sud du cloître, mais finalement ce sera le long de la rue Alsace-Lorraine, que le bâti sera projeté à l'emplacement de l'ancien réfectoire. Le projet initial de Viollet-le-Duc se veut parallèle au cloître, par la suite ce projet sera réfléchi en collaboration de l'architecte Darcy[33], la construction sera entreprise entre 1880 et 1901, en subissant de nombreux changements en cours de réalisation. Viollet-le-Duc voulait alors au sein de ce projet, comme dans la plupart de ses travaux, rétablir l'édifice

[31] ROSSI A. (1966) *L'Architecture de la ville*. Infolio
[32] MEMOIRES DE LA SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE. (1957). *L'œuvre toulousaine de Viollet-le-Duc, Etude historique et critique.* Edouard Privat Editeur P.110
[33] MEMOIRES DE LA SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE. (1957). *L'œuvre toulousaine de Viollet-le-Duc, Etude historique et critique.* Edouard Privat Editeur P.112

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

non pas comme il était mais comme il aurait du être[34]. Il établissait alors une réelle réflexion stylistique. De plus, la manière dont Viollet-le-Duc fait l'approche de cette restauration est en complète corrélation avec l'article 9 de la Charte de Venise de 1964, énonçant « La restauration est une opération qui doit garder un caractère exceptionnel. Elle a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques. Elle s'arrête là où commence l'hypothèse, sur le plan des reconstitutions conjecturales, tout travail de complément reconnu indispensable pour raisons esthétiques ou techniques relève de la composition architecturale et portera la marque de notre temps. La restauration sera toujours précédée et accompagnée d'une étude archéologique et historique du monument. »[35]Viollet-le-Duc estime alors la nécessité de se mettre à la place de l'architecte qui fit le bâti démoli auparavant, ce besoin de se recontextualiser à l'époque et à la place de celui qui le fit construire pour la première fois. Cette volonté est peut être compréhensible à cette époque, mais aujourd'hui serait véritablement fortuite.

Figure 42 Photographie de l'aile ouest à l'angle de la rue de Metz et de la rue Alsace Lorraine, 1967-1975. Labouche Frères
Source, Archives Départementales

[34] DE LAHONDES J. (1983). *Les monuments de Toulouse.* Editions Privat Toulouse. P.211
[35] Charte de Venise 1964

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cependant la construction, qui initialement devait s'étendre jusqu'à la rue de la Colombe et qui n'était pas encore achevée fut modifié en 1884 par le projet de prolongement de la rue de Metz, ainsi l'édifice subissait une amputation de 17m en façade.[36] (visible sur la figure 44 en comparaison de la figure 43).Ce changement était donc non négligeable, le projet fut ensuite véritablement reprit et poursuivit par Darcy lui seul.

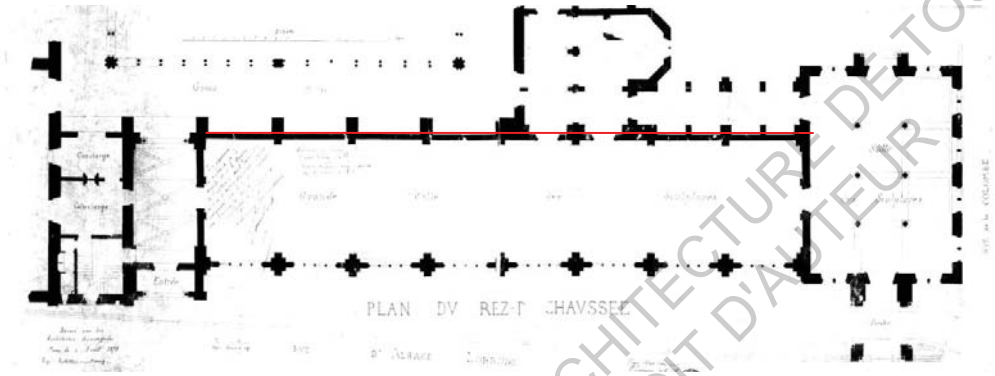


Figure 43 Plan du rez-de-chaussée, aile ouest. Projet de Viollet-le-Duc. 1878
Source, Archives Départementales

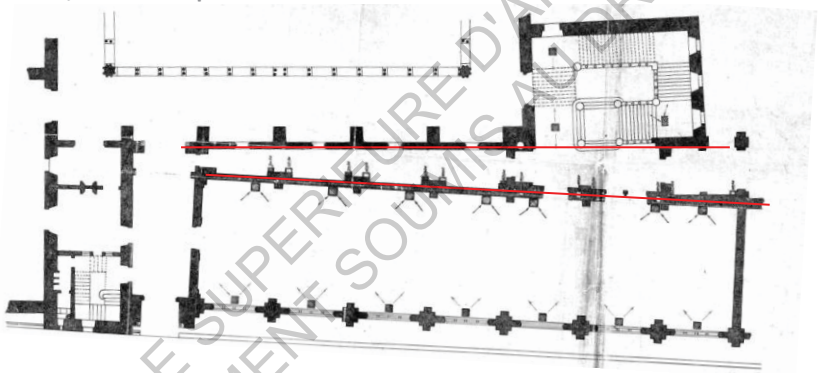


Figure 44 Plan du rez-de-chaussée, aile ouest. Projet réalisé de Darcy. 1894
Source, Archives Départementales

. Au niveau du plan, seul l'alignement à la rue Alsace Lorraine prédomine, en effet Viollet-le-Duc voulait initialement faire l'alignement au cloître et non à la rue, comme évoqué précédemment, or Darcy effectue ce changement ; cette modification a un réel impact figuratif sur le plan, visible sur la figure 44 en comparaison avec la figure 43. Par ailleurs, il est également notable de remarquer que Darcy ne conserve pas l'idée d'un volume plus large à l'extrémité de l'aile, don-

[36] CHALANDE J. (1927). *Histoire des rues de Toulouse- Monuments, Institutions, Habitants- Deuxième partie.* Imprimerie J.BONNET. P.44

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

nant sur la rue de Metz ; il conserve un volume de même largeur tout du long et travaille alors finement l'extrémité de l'aile ouest. Darcy modifia quelque peu la façade, légèrement puisque le dessin des fenêtres, les arcs plein cintre sont conservés, seul l'ornement au niveau du premier étage est modifié, que l'on constate sur les figures 45 à 48. Enfin, il effectue une importante évolution au niveau de l'escalier, lui donnant de l'ampleur, une taille plus imposante.

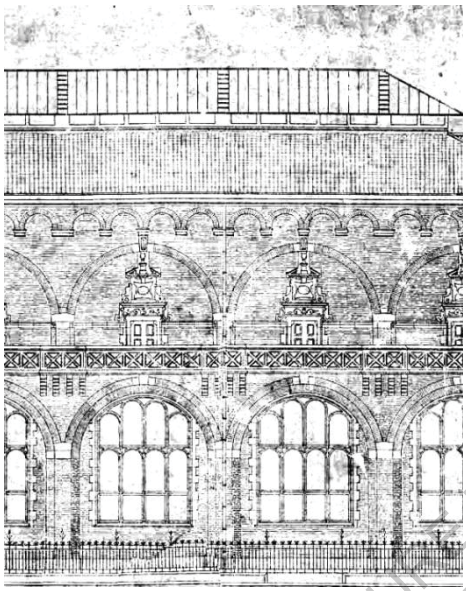


Figure 45 Section de la façade donnant sur la rue Alsace Lorraine. Projet de Viollet-le-Duc. 1878 Source, Archives Municipales

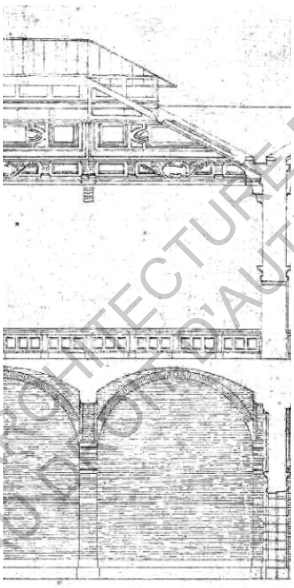


Figure 46 Section de coupe longitudinale, aile ouest. Projet de Viollet-le-Duc. 1878 Source, Archives Municipales

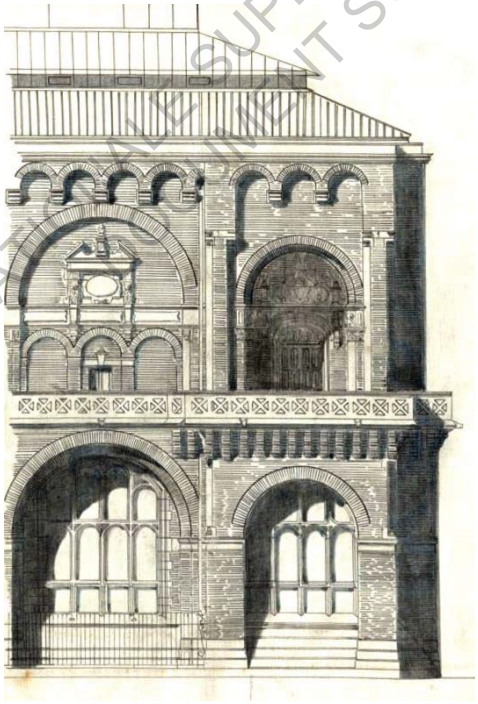


Figure 47 Extrémité de la façade donnant sur la rue Alsace Lorraine. Projet réalisé de Darcy. 1894 Source, Archives Municipales

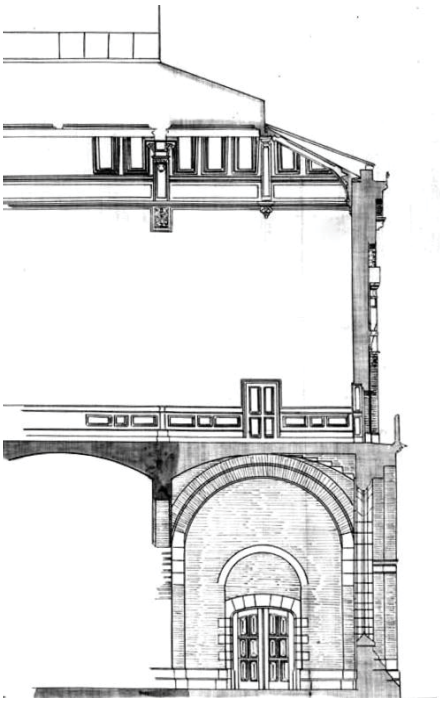


Figure 48 Section de coupe longitudinale, aile ouest. Projet réalisé de Darcy. 1894 Source, Archives Municipales

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C’est pourquoi aujourd’hui on soutient davantage que l’aile ouest est véritablement conçue par Viollet-le-Duc mais que l’escalier monumental est de Darcy. Or, au contraire les prémisses du projet sont respectivement à Viollet-le-Duc mais ce n’est pas véritablement à lui que l’on doit l’aile ouest mais bien à l’architecte Darcy, de même pour l’escalier monumental. En outre, l’aile ouest connu également des travaux de réfection, et des opérations d’adaptation minimes, initialement entrepris par Paul Mesplé, conservateur du musée et Sylvain Stym-Popper l’architecte dès 1950(ANNEXE 2), puis ceux-ci sont achevés par le conservateur Denis Milhau et l’architecte Yves Boiret en 1980, c’est pourquoi il est intéressant d’établir l’évolution figurative(49 à 52) du plan de l’aile ouest entre le XIXe siècle et le XXe siècle.

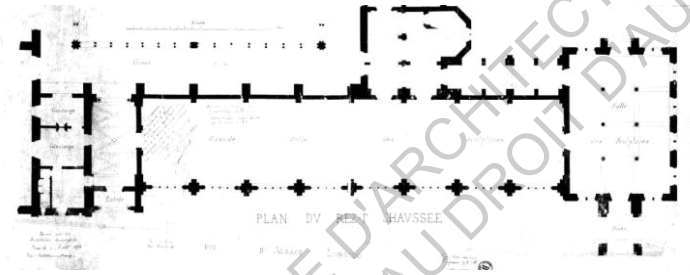


Figure 49 Plan de rez-de-chaussée, aile ouest. Projet de Viollet-le-Duc.1878
Source, Archives Départementales

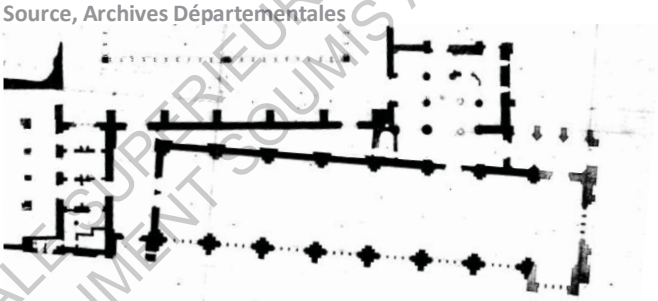


Figure 50 Plan du rez-de-chaussée, aile ouest. Projet réalisé de Darcy. 1894
Source, Archives Départementales

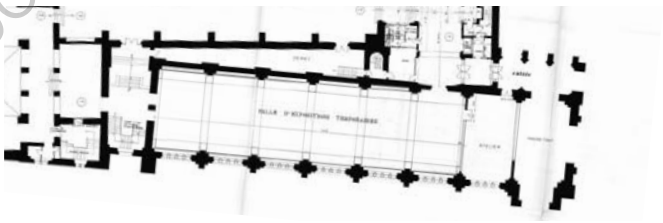


Figure 51 Plan du rez-de-chaussée, aile ouest. Projet de réaménagement minime de Stym-Popper. 1969
Source, Archives Départementales

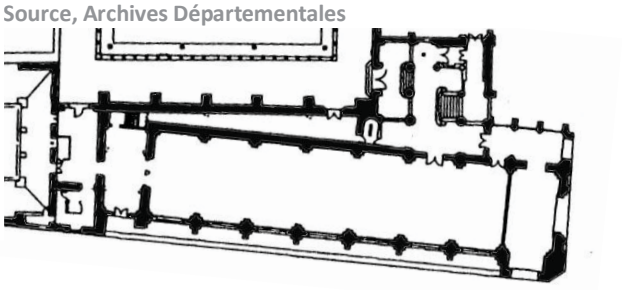


Figure 52 Plan de rez-de-chaussée, aile ouest. Etat actuel. 2013
Source, A.V

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Enfin au vu de cette étude des différentes opérations d'adaptation mais également de l'étude de l'aile ouest, il est essentiel d'établir une évolution du bâti spécifique à l'ensemble architectural des Augustins. Il est important de voir la construction chronologique, l'évolution figurative en plan afin de mieux comprendre cet ensemble, comme sur les figures 53 à 56. Cependant l'évolution établie montre les éléments pérennes, qui se disposent successivement au tour du cloître, cela ne révèle pas les éléments qui ont été construits mais par la suite démolis, comme les espaces dédiés aux religieux, visibles sur le plan de I.Seguenot de 1653, émis précédemment.

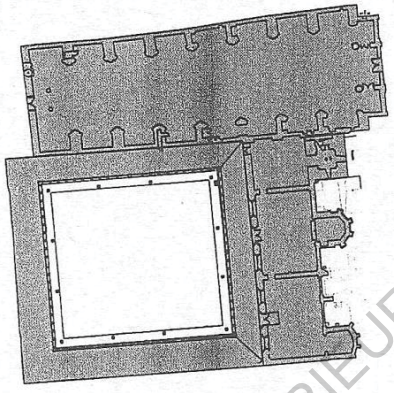


Figure 53 Plan de l'ensemble du couvent des Augustins, au XIIIe siècle. Source, PFE Elsa Hiernaux

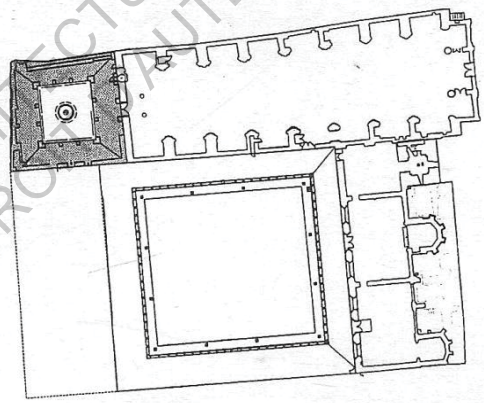


Figure 54 Plan de l'ensemble du couvent des Augustins, au XVIe siècle. Source, PFE Elsa Hiernaux

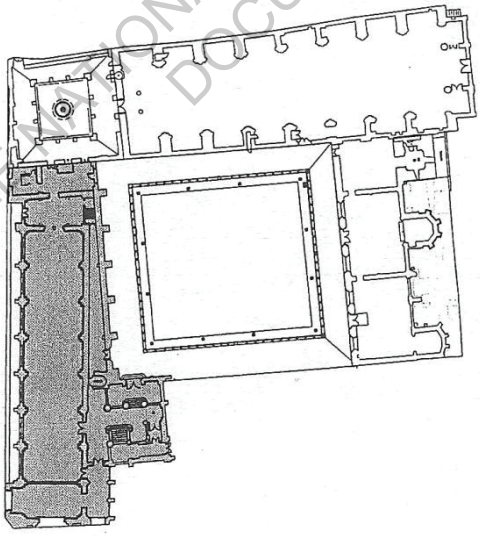


Figure 55 Plan de l'ensemble du musée des Augustins, au XIXe siècle. PFE Elsa Hiernaux

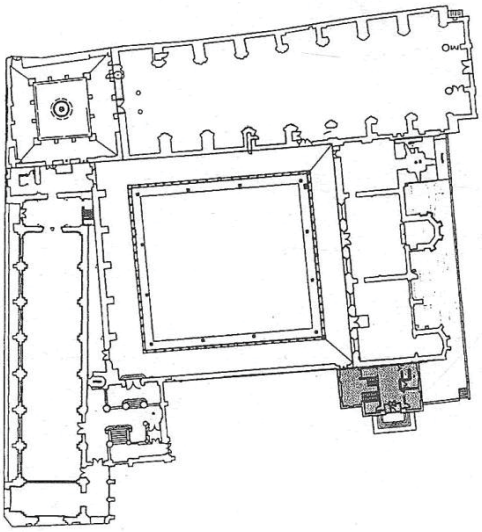


Figure 56 Plan de l'ensemble du musée des Augustins, actuel. PFE Elsa Hiernaux

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

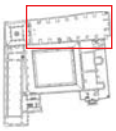
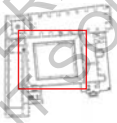
N

CRITIQUE DE L'ANALYSE, PRISE DE RECUL

SYNTHESE, MATRICE

Il est essentiel d'établir un constat sous la forme d'une matrice, d'un tableau afin de synthétiser les différentes natures d'opérations ainsi que leur différent espace d'intervention mais également de faire un constat non seulement de l'impact que celles-ci ont pu avoir mais aussi de dresser une analyse synthétique. Les impacts générés par ces opérations ne sont pas caractérisés de manière homogène, en effet on peut constater des impacts visuels, spatiaux, historique ou autre, qui ne sont pas lisibles de la même façon. Enfin cela permet alors une réelle prise de conscience vis-à-vis de cette succession d'opérations, de différentes natures, mises en œuvres sur l'ensemble des espaces du musée des Augustins.

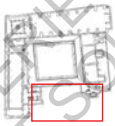
ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

	LIEU	DESCRIPTION	IMPACT	ANALYSE
OPERATIONS D'ADAPTATION		Voûtes et structure montrant église dissimulées pour aménagement du Temple des Arts, puis réfection afin de rendre l'aspect initial de l'église, ainsi que rosace enlevée puis restituée	Impact non visuel, surtout impact historique, cela constitue la mémoire, le passé, la chronologie du lieu.	Ces différentes opérations d'adaptation ne permettent pas de constituer un impact visuel mais surtout de constituer une évolution de l'édifice.
		Mise en place de galeries supérieures au niveau du grand cloître, puis démantèlement de celles-ci	Impact non visuel, surtout impact historique, constituant la mémoire du lieu.	Comme les opérations d'adaptation appliquées à l'église, celles-ci ne constituent pas un impact visuel, cela renforce le caractère provisoire de celles-ci.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

		Modifications des ornementations sculpturales du petit cloître, réfection de celui-ci.	Impact visuel, et fort impact historique, qui constitue le passé de l'espace, sans que cela soit visible. L'ornementation sculpturale a évolué, mais ne se constate pas directement visuellement.	Opérations d'adaptation provisoire, qui ne permettent pas de deviner l'état initial de l'espace. Ce sont donc des opérations minimes et sans impact réellement visible pour l'individu.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

OPERATIONS DE DESTRUCTION-EXTENSION		Destruction des chapelles situées à l'arrière de la sacristie, de la chapelle Notre Dame de Pitié et de la salle capitulaire.	Impact visuel, traces d'arcs d'ogives visibles sur la façade. Impact spatial fort, vide présent au lieu du bâti rue des Arts.	Les chapelles détruites à l'arrière laissent deviner de leur présence, visuellement. Cela permet cependant une certaine mise à distance avec le bâti depuis la rue des Arts.
		Extension avec la construction de l'entrée actuelle du musée.	Impact visuel et spatial fort, marque l'entrée actuelle du musée, qui n'a pas toujours été à cet emplacement.	Entrée marquée mais qui n'est peut-être pas en relation avec l'ensemble architectural. Rupture stylistique trop franche.
		Extension particulière avec le jardin du musée.	Impact spatial important, détermine une mise à distance avec le musée, une mise en avant, présente l'ensemble architectural, offre une vue extérieure au monument.	Le jardin marque en apparence une rupture avec le musée, le vide de l'espace public contredit la monumentalité de l'édifice, cela apparaît davantage comme une continuité spatiale.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

OPERATION DE RESTAURATION	Aile ouest	Projet de restauration de l'aile ouest dans son entièreté, anciennement le grand réfectoire.	Impact visuel fort, élément fort et stylistique propre, donnant sur la rue Alsace Lorraine. Impact fort dans mise en œuvre, polémique. Rupture visible par endroits.	L'aile ouest constitue un élément remarquable de cet ensemble architectural, détruite puis restaurée, elle souleva de nombreux débats tant sur le fond que sur la forme.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Par ailleurs, il aurait été intéressant, en disposant de plus de temps pour cela, d'approfondir cette étude, d'attirer la réflexion encore plus loin, et d'arriver à la notion de muséologie, ainsi que de muséographie, notions proches mais distinctes. En effet, dans un premier temps, la muséologie représente la science et les techniques touchant la conservation, le classement, la présentation des collections, ainsi que l'organisation et l'animation socioculturelle des musées[37]. La muséologie est davantage dans la réflexion de l'institution muséale, cela concerne notamment l'histoire, les fonctions (philosophiques, culturelles, sociales) du musée mais également les attentes, les besoins et pratiques du public. La muséologie est une réelle réflexion en amont de toute la mise en scène mise en place au sein d'un musée. La muséologie entretient une relation étroite avec la muséographie, qui est davantage portée sur l'ensemble des techniques de mise en forme des projets d'exposition. Ces deux notions sont liées et très importantes au sein d'un musée.

Dans le cas du Musée des Augustins, cette corrélation est très intéressante à aborder, puisqu'il est alors question d'un certain équilibre entre l'objet, l'œuvre d'art et le musée en tant que tel. D'autant plus que les musées historiques, comme le Musée des Augustins, sont chargés de représenter autant de mémoires spécifiques, dans la diversité des origines, des sources mobilisées[38]. Les œuvres d'art doivent disposer d'un contexte juste en liaison avec leur exposition. L'objet et le musée doivent être en relation directe, l'équilibre doit alors se faire entre le contenant et le contenu. Or, il existe bon nombre d'exemples de musées dont l'équilibre est remis en question. En effet, par exemple avec le musée Guggenheim à New York, il est intéressant de se demander si l'individu, le visiteur vient pour le musée en tant que tel ou pour les œuvres d'art disposées à

[37] http://atilf.atilf.fr
[38] POULOT D. *Musée et muséologie*. Collection Repères. P.23

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

l'intérieur ? Ne devient-il pas plus intéressant de vivre la déambulation circulaire autour de ce vide central plutôt que de découvrir les œuvres exposées ?

De même pour le musée Guggenheim à Bilbao, le musée est intéressant dans son architecture, l'ampleur de la transformation de Bilbao fait du musée une icône de la réussite urbaine[39]. Cependant la création du musée à Bilbao a créé un réel déséquilibre au sein de la ville entre le centre historique délaissé, abandonné et la partie industrielle de la ville dynamisée considérablement. Le musée est un monument de prestige, placé au sein de la partie industrielle mais cela questionne sur le devenir de ce qui se situe à proximité, cela constitue-t-il une rupture ou au contraire une mise en valeur ? Dans cet exemple, cela s'apparente davantage à une réelle rupture sociétale. La prouesse du bâti est fascinante mais on peut observer que celui-ci perd, en quelque sorte, sa fonction première : exposer des œuvres d'art ; le musée devient l'œuvre d'art. Les visiteurs veulent regarder cette œuvre d'art. La question peut alors se poser pour le Musée des Augustins, l'ensemble architectural et les œuvres présentées sont-ils dans un équilibre ou un déséquilibre ? Il est intéressant d'établir un premier ressenti, une première réflexion, qui serait alors justifiée d'approfondir, avec le temps. Je pense justement que l'équilibre n'est pas tenu dans sa totalité mais dans sa majeure partie, en effet l'ensemble architectural, l'ensemble du bâti du Musée des Augustins est impressionnant, monumental. On ressent un calme, une tranquillité dans ce grand cloître, une intimité. Cet ensemble nous encadre, nous protège de l'extérieur, on rentre pleinement dans un autre environnement, d'autres ambiances sont présentes. L'architecture de cet ensemble est fascinant, attirant, cependant les œuvres présentées, les collections, sont réellement mises en scène à leur juste valeur, elles disposent d'un contexte, par exemple les statues disposées dans les anciennes chapelles ont un socle d'une certaine hauteur ; les chapiteaux de la salle romane sont mis en place sur des piliers de même hauteur et une mise en scène est alors proposée. Cependant la muséographie dis-

[39] POULOT D. *Musée et muséologie*. Collection Repères. P.93

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

pose elle aussi d'une évolution, elle progresse, les mises en scènes se modifient comme on peut le voir sur les figures 51 et 52. Cela amène la question de cet équilibre, il faudrait alors étudier par la suite toute la réflexion de cette mise en scène, quels ont été les tenants et les aboutissants d'une telle muséographie ? Comment montrer, exposer à leur juste valeur les œuvres d'art ? Comment re-constituer leur contexte au minimum afin que l'œuvre d'art ait un réel sens ? Existe-t-il une réelle politique de muséologie, de muséographie ?

Figure 51 Photographie de la salle gothique avec des chapiteaux romans, XIX siècle.
Source, http://www.augustins.org

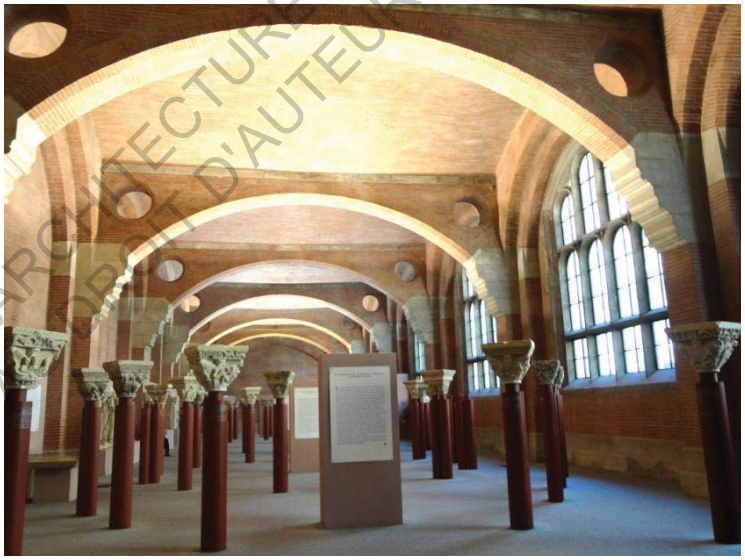


Figure 52 Photographie de la salle romane actuelle avec des chapiteaux romans
Source, A.V

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Enfin, il est important de s'intéresser au présent du Musée des Augustins, des éventuels travaux ou aménagements qu'il peut recevoir, subir. En effet, non seulement cet ensemble architectural doit être entretenu, conservé, disposer d'une attention toute particulière concernant le patrimoine qu'il constitue mais

Figure 53 Photographie de la salle de sculpture gothique actuelle, dispositif d'accès aux personnes à mobilité réduite.
Source, A.V

également être envisagé pour disposer d'une accessibilité aux personnes à mobilité réduite. C'est pourquoi, en 2010, des travaux d'accessibilité ont été commencés par le musée, la première phase des travaux a permis de rendre accessible, aux personnes à mobilité réduite, une grande partie du rez-de-chaussée, comme par exemple dans les salles de sculpture gothique, montrées sur la figure 53. Cependant ces travaux se poursuivront afin de donner une accessibilité totale à ces personnes au sein de l'ensemble du musée, cependant les aménagements déjà effectués peuvent susciter des critiques tant positives que négatives. Cela suscite alors un questionnement sur la compatibilité de l'accessibilité et de la préservation du patrimoine, en effet, le fait d'envisager un certain réaménagement pour faciliter l'accès peut présenter des questionnements sur le fait que cela puisse dénaturer des espaces, leur faire perdre des qualités, une ambiance

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

particulière. Il est intéressant de se questionner sur la réflexion en amont de ces aménagements prévus pour l'accessibilité pour tous. Je pense qu'il est nécessaire de réellement prendre en compte la faisabilité de ces choix, et disposer d'un organisme qui encadre ces décisions d'aménagement, comme par exemple la Demeure Historique, qui est une association française fondée en 1924 qui regroupe des propriétaires des Monuments Historiques privés. Cette association dispose d'un rôle important pour la sensibilisation à l'ensemble des publics et se donne une directive forte qui est de favoriser l'accès de ce patrimoine au plus grand nombre et surtout aux personnes en situation de handicap. Enfin, il est intéressant de mettre en relation le musée des Augustins avec un exemple d'un patrimoine public, le Mont Saint-Michel, qui est également confronté à ce questionnement, ce devenir à une autre échelle, l'échelle territoriale. Le Mont Saint-Michel a un réel enjeu, un projet de cheminement par une passerelle est en train de se constituer entre le continent et le rocher. Une nouvelle digue, sera prolongée par un pont-passerelle sur la fin du parcours, et permettra au Mont Saint-Michel de redevenir une île au milieu de l'eau. Cependant si on envisage l'accessibilité à tous les sites au sein même du Mont Saint-Michel, on s'aperçoit rapidement que certains accès se faisant uniquement par des escaliers anciens, perdrait de leur caractère, de leur identité si l'on venait à les démolir et les reconstruire selon des normes, ou si on venait mettre en place des rampes d'accessibilité. C'est pourquoi, je pense qu'il est primordial de penser dans un premier temps à la faisabilité lors des opérations d'adaptation pour l'accessibilité.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 54 Photographie aérienne du Mont Saint-Michel et insertion du projet du pont-passerelle.
Source, http://www.montsaint-michel.eu

CONCLUSION

Pour conclure, il est essentiel de revenir sur les notions principales étudiées dans ce développement, ainsi que sur les constats qui peuvent être établis. En effet, au sein de la première partie, il est mis en évidence la notion de sensibilisation au patrimoine, qui se met en place dans un contexte sociétal tout particulier, tout juste après la Révolution Française. La sensibilisation au patrimoine, cette volonté d'ouvrir au public décidée par Alexandre Lenoir a été forte et importante et directement mise en relation avec l'origine de la reconversion du couvent en musée de l'ensemble des Augustins. Par ailleurs, dans une deuxième partie, il a été mis en évidence non seulement les différentes d'opération qui furent exaucées au sein de l'ensemble du monument mais aussi dans quelle démarche elles eurent lieu. Certaines précèdent l'élaboration de textes comme la Charte de Venise de 1964 qui établissent des doctrines spécifiques et précises concernant la conservation et la préservation de Monuments Historiques. L'analyse de ces opérations effectuées sur le bâti montre bien les relations, ou non, qui peuvent exister entre les décisions prises et les doctrines de l'époque à laquelle elles sont faites. Enfin le travail de synthèse sous la forme d'une matrice a été fondamental pour développer un point de vue personnel et une position forte par rapport à l'impact architectural que pouvait avoir ces opérations. Il était également intéressant d'aborder la notion de muséologie et de muséographie, qui sont fondatrices pour le fonctionnement d'un musée, ainsi que d'amener le questionnement sur le devenir, les futures opérations à prévoir sur l'édifice. Ces opérations d'aménagements pour l'accessibilité sont de nos jours fondamentales à prendre en compte dans la conservation du patrimoine et ne doivent pas être considérées à moindre valeur.

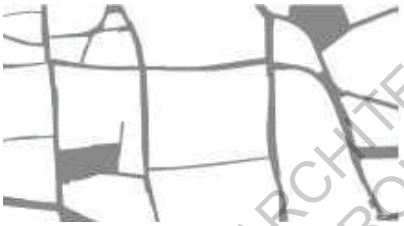
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

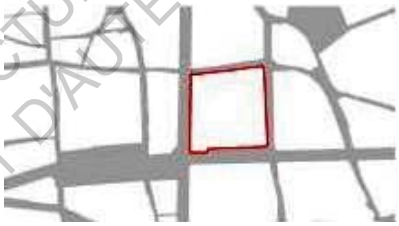
ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Viaire 1630



1830



Actuel

Parcellaire 1630

1830

Actuel

Bâti 1830

Actuel

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Il est important d'établir des biographies succinctes sur les personnes ayant eu un rôle important dans l'évolution du couvent des Augustins, ou simplement dont le contexte de leur réflexion constitue un élément en complément des exemples du développement effectué précédemment.

Viollet-le-Duc : 1814-1879. Il accède tout d'abord au Conseil des bâtiments civils, puis devient sous-inspecteur des travaux de l'hôtel des Archives du royaume. Au début des années 1830, un mouvement de restauration du patrimoine médiéval se créé et il lui ait demandé, par Prosper Mérimée, de restaurer la basilique de-Vézelay en 1840. C'est un premier travail qui sera suivi de beaucoup d'autres, la cité de Carcassonne, la cathédrale Notre-Dame de Paris en autres. Cependant il développe une vision de la restauration très controversée, étant donné que pour lui « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné »[40], il interprète de manière très singulière les monuments sur lesquels il intervient, voulant se mettre à la place de l'architecte de l'époque, qui construit l'édifice initialement. Démarche osée et particulière mais qui permet cependant une sauvegarde du patrimoine.

Bruno Decaris : Architecte des Monuments Historiques, encore vivant de nos jours. Il développe une réelle réflexion sur la conception avec l'existant avec son agence Opus 5, co-dirigée avec Agnès Pontremoli.

Sylvain Stym Popper : 1906-1969. Il étudie dans un premier temps les Beaux-arts puis l'Institut d'Urbanisme. En 1945, il est reçu au concours des architectes en chef des Monuments Historiques et s'acquiert par la suite de nombreux sites dans la région de Toulouse, entreprenant de prestigieux chantiers comme les Jacobins de Toulouse, Saint-Michel de Cuxa et n'aboutit pas le chantier de

[40] VIOLLET-LE-DUC *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle* 1854-1868.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

l'église Saint Sernin à Toulouse. Il développe une très grande faculté dans la restauration d'édifices et déploie une intelligence pour se réserver aux procédés modernes de restauration et non en condamnant les actes de ses prédécesseurs dans le domaine de la restauration.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LEXIQUE

ABSIDE : Extrémité d'une église, derrière le chœur

ABSIDIOLE : Petite chapelle en demi-cercle d'une abside

ARC BRISE – OGIVE : Arc formé de deux portions de cercle qui se croisent et forment un angle curviligne plus ou moins aigu au sommet suivant que les centres soient plus ou moins éloignés l'un de l'autre

ARC PLEIN CINTRE : Arc dont la courbe correspond à un demi-cercle

FENÊTRE GEMINEE : Fenêtre groupée par deux sans être en contact direct

LIERNE : Nervure sous la ligne de faîte d'une voûte

NEF : Partie comprise entre le portail et le chœur d'une église dans le sens longitudinal

PARCELLAIRE : Ensemble de parcelles

PORTAIL : Ensemble constitué de la porte, son embrasement et l'appareil architectural

RECONVERSION : Changement d'activité supposant une adaptation à ces changements

RESTAURATION : Opération d'urbanisme ponctuel consistant à sauvegarder et à mettre en valeur des bâtiments anciens dont on a décidé la conservation

RESTITUTION : Action de restituer, de rétablir dans son état premier, original, ce qui a subi des altérations

REUTILISATION : Nouvelle utilisation, réemploi

TRANSEPT : Nef transversal qui coupe la nef principale d'une église et lui donne la forme symbolique d'une croix

TRAVEE : Portion de voûte comprise entre deux points d'appui (colonne, pilier...)

VIAIRE : Ensemble de voies

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

ROSSI A. (1966) *L'architecture de la ville.* Infolio

CASTEX J., CELESTE P.,PANERAI Ph. (1980) *Lecture d'une ville: Versailles.* Editions du Moniteur

POULOT D. (2005) *Musée et muséologie*. Collection Repères

CAZES D. et Q. (2012) *Connaître Toulouse*. Editions Sud-ouest.

SOCIETE FRANCAISE D'ARCHITECTES DE France (2002) *Toulousain et Comminges*. Congrès archéologique de France.

CATALO J. et CAZES Q. (2010) *Toulouse au moyen-âge, 1000ans d'histoire urbaine*. Editions Loubatières.

WOLFF P. (1961) *Histoire de Toulouse*. Edouard Privat Editeur

DE LAHONDES J. (1983) *Les monuments de Toulouse.* Editions Privat Editeur

CHALANDE J. (1927) *Histoire des rues de Toulouse*. J.Bonnet imprimerie

SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE. (1957*) L'œuvre toulousaine de Viollet-le-Duc tome XXV*. Edouard Privat Editeur

BULLETIN MUNICIPAL (1936)

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ARTICLES

DARLES Ch. (2012) *Sylvain Stym-Popper, un architecte amoureux de Toulouse et de ses monuments*

LA DEPECHE (2003) *Toulouse, la rue du jour*

TRAVAUX, MEMOIRES

HIERNAUX E. *Boucler la boucle* PFE

SITES INTERNET

Http://www.géoportail.gouv.fr

Http://www.urban-hist.toulouse.fr

Http://www.culture.gouv.fr

Http://www.numerique.culture.fr

Http://www.atilf.atilf.fr

Http://www.international.icomos.org

Http://www.archives.cg31.fr

Http://www.augustins.org

SERVEUR ENSAT

Plans cadastraux, plusieurs époques.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Documents graphiques (Plan, élévations, coupes) de différentes époques, du monument

Photographies et représentations, datées à différentes époques.

ARCHIVES MUNICIPALES

Documents graphiques du monument

Pièces écrites de l'avant-projet

Pièces écrites et réclamations

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR